

Sapere aude





Sommaire

- 4 Éditorial
- 7 *Motion pour la constitution
d'un Cercle international d'exégèse rationaliste*
- 13 *Exégèse rationaliste et exégèse canonique*
par **Christian Eyschen**
- 19 *Le tombeau de Pierre*
par **Patrick Boistier**
- 25 Les lèvres closes. Vu à Rome
- 27 *Les Écrits de saint-Jean sont-ils Gnostiques ?*
par **Christian Eyschen**
- 41 *L'Islam, un arianisme qui a réussi*
par **Georges-André Morin**
- 47 *Catéchisme*
par **Ferdinand Buisson**
- 51 *L'Église synodale ou sinusoidale ?*
par **Christian Eyschen**



«Monsieur Prudhomme¹ est né avec le Christ»

Arthur Rimbaud

Voici le premier numéro de *Sapere Aude*, revue numérique du **Cercle international d'exégèse rationaliste**, constitué par décision du **VIII^e Congrès mondial** de Madrid de **l'Association internationale de la Libre Pensée** (voir motion adoptée publiée dans ce numéro).

La **Libre Pensée internationale** sollicite le concours de tous pour étoffer largement le nombre de contributeurs et de contributions à notre revue. Toutes les bonnes volontés seront les bienvenues. Tous les points de vue, étayés rationnellement sont admis. La **Libre Pensée** n'admet aucune entrave à la recherche de la vérité.

Nos études veulent porter à la fois sur le passé, le présent et l'avenir.

Contrairement à l'affirmation du **Maréchal Hindenburg** : « *Ce que l'on ne peut changer, il faut l'accepter* », les libres penseurs ont toujours pensé que rien n'était immuable. D'ailleurs, l'exégèse rationaliste, même religieuse, montrent que mêmes les textes dits « sacrés » sont en perpétuelle évolution et changement. *Vérité d'un jour n'est pas vérité de toujours*, même en matière religieuse.

Maria Mantello, libre penseuse italienne, citait **Kierkegaard** dans *l'Idée libre* (revue culturelle de la **Libre Pensée française**) : « *La foi commence là où finit la pensée* ». Ce qui faisait écho à la formule de **Francis de Pressensé** – Président de la **Ligue des Droits de l'Homme** au moment du débat et du vote de la *loi française du 9 décembre 1905 de Séparation des Églises et de l'État*) : « *L'État s'arrête où commence la conscience* ».

Voilà pourquoi un État théocratique, comme un État qui proclamerait l'Athéisme comme une idéologie d'État seraient profondément totalitaires dans leurs essences. Toute idéologie d'État est oppressive par nature.

C'est pourquoi la **Libre Pensée** combat avec toutes ses forces la loi du 21 août 2021 dit « *Loi Séparatisme* », car c'est à l'État en général et à la République en particulier de respecter et de faire respecter la laïcité des institutions et non aux citoyens et citoyennes et aux associations qu'ils et elles se donnent. Mais comme l'État bafoue régulièrement les principes de laïcité, il inverse la charge de la preuve.

C'est entre les deux aphorismes de **Kierkegaard** et de **Francis de Pressensé** que nous entendons animer notre revue *Sapere Aude*.

En faisant ainsi, nous nous inscrivons dans la grande tradition des libres penseurs **Renan**, **Loisy**, **Turmel**, **Guy Fau** et de tant d'autres à qui nous rendrons hommage régulièrement.

La Véritable Tradition n'est pas de garder les cendres comme des reliques, mais de raviver sans cesse le foyer, car sous la cendre couve toujours le feu.

Nous vous souhaitons une bonne lecture de ce premier numéro.

Christian Eyschen
Porte-Parole de l'AILP

¹ **Monsieur Prudhomme** est un personnage créé par l'écrivain **Henry Monnier** qui en fait le représentant de la sottise bourgeoise



Motion pour la constitution d'un Cercle international d'exégèse rationaliste

Les religions, notamment les monothéismes, cherchent en permanence à asseoir et à développer leur emprise sur la société. Par leur idéologie de soumission, par leur apologie de l'ignorance et de l'obscurantisme, par leur condamnation farouche de toute volonté d'émancipation, les grandes religions, Christianisme, Islam, Judaïsme sans oublier l'Hindouisme, le Bouddhisme, les grandes religions soutiennent le plus souvent l'action des pouvoirs en place et défendent les intérêts dominants. L'Europe Vaticane en est un bel exemple.

Pour échapper à l'emprise des religions, pour avancer vers son émancipation, tant politique et économique que sociale, l'Humanité a toujours eu besoin de parfaire sa connaissance du monde et de la société. C'est ainsi qu'elle a fait de la Raison humaine la mesure de toute chose.

La démarche rationnelle, scientifique, permet d'étudier toute chose et de rendre compte devant tous les hommes, quels que soient leur pays, leur histoire, leurs croyances, religieuses ou non.

Les religions présentent leurs textes fondateurs comme directement inspirés par une divinité à travers une personnalité prophétique. Cette prétention ne résiste pas à l'analyse. Une étude attentive et historique des textes prouve que, souvent issus de plusieurs mains, leur genèse comporte une histoire, souvent longue de plusieurs siècles, qui reflète des tensions bien humaines, luttes de pouvoir, de sectes, de courants antagonistes. Ce qui est hérésie un jour peut devenir dogme par la suite. Les exégètes rationalistes ont souvent pavé la voie de la Libre Pensée et ont été accueillis favorablement dans ses rangs (Renan, Turmel, Las Vergnas). De ce point de vue, les religions et leurs dogmes sont des faits



sociaux et historiques qui relèvent comme n'importe quels autres faits historiques et sociaux de la mise en œuvre de la démarche rationnelle.

Les religions, et en particulier, l'Église catholique, ont toujours combattu pour imposer leurs propres exégèses. Pourtant, l'exégèse scientifique a fini par imposer la validité de sa démarche et de ses résultats. Cette étude a toujours fourni des armes contre l'emprise des religions et contre leur influence néfaste dans la société.

C'est le rôle de la **Libre Pensée**, aux plans national et international, de soutenir et d'encourager les études rationalistes des religions, y compris de leurs textes sacrés. Aujourd'hui, l'exégèse rationnelle, indépendante des religions, connaît des difficultés, au plan national et international.

La **Libre Pensée** soutient donc tous les chercheurs, toutes les organisations et institutions qui continuent à faire progresser la science dans ces domaines. Elle se propose d'essayer de favoriser la conjonction des efforts de tous.

C'est pourquoi la FNLP décide :

- de proposer à l'AILP la création d'un *Cercle international d'exégèse rationaliste*,
- de lancer dès à présent un appel à tous ceux qui peuvent se sentir concernés par cette initiative, en France et ailleurs, pour organiser ensemble un événement public à définir.

Une proposition pourrait être de préparer pour 2020/2021 un **Colloque international**, où seront présentées les études rationalistes faites sur l'histoire et l'activité des principales religions actuelles. La **CAN** d'automne pourra donner un contenu pratique à cette proposition.

Adoptée à l'unanimité



Constitution d'un Cercle exégétique international sous l'égide de l'AILP

Il a toujours été dans la tradition de la **Libre Pensée** et des mouvements athées d'analyser en profondeur les textes dits « *saints et révélés* » pour les démentir par une analyse rationnelle et rationaliste.

Déconstruire les dogmes et l'obscurantisme pour élever la conscience humaine dans la marche délibérée vers « *la pleine lumière et l'entière raison* » (Jean Jaurès) a toujours été une préoccupation des exégètes rationalistes et des libres penseurs.

Détruire les dogmes et les « *vérités révélées* » est indispensable, car les religions reposent toutes sur des mensonges, des falsifications et interpolations.

Ceci ne peut être l'œuvre d'une seule association d'un seul pays. Il faut chercher le concours du maximum de personnes intéressées et compétentes. Il en existe dans toutes les associations et dans tous les pays.

Il existe des **Instituts de recherche** qui pourraient s'associer à ces études, ainsi que des associations dont l'activité est de maintenir la mémoire de libres penseurs célèbres.

Aussi, le **Conseil international de l'Association internationale de la Libre Pensée** demande aux associations qui se reconnaissent dans son action de se mettre en quête pour trouver toutes celles et tous ceux qui pourraient s'inscrire dans un tel projet.

Cela pourrait constituer un quatrième volet des questions sur lesquelles travaille l'AILP.

Le **Conseil international** mandatera un libre penseur pour

centraliser toutes les noms des personnes, associations, Instituts intéressés pour cette démarche de recherche et d'analyses rationalistes.

Une fois que nous serons en possession des volontaires, le **Conseil international** fera une proposition de travail, notamment sans doute la confection régulière d'un bulletin numérique en plusieurs langues.

Toutes personnes et associations intéressées par ce projet peuvent contacter l'AILP : contact@iaftailp.org



Exégèse rationaliste et exégèse canonique

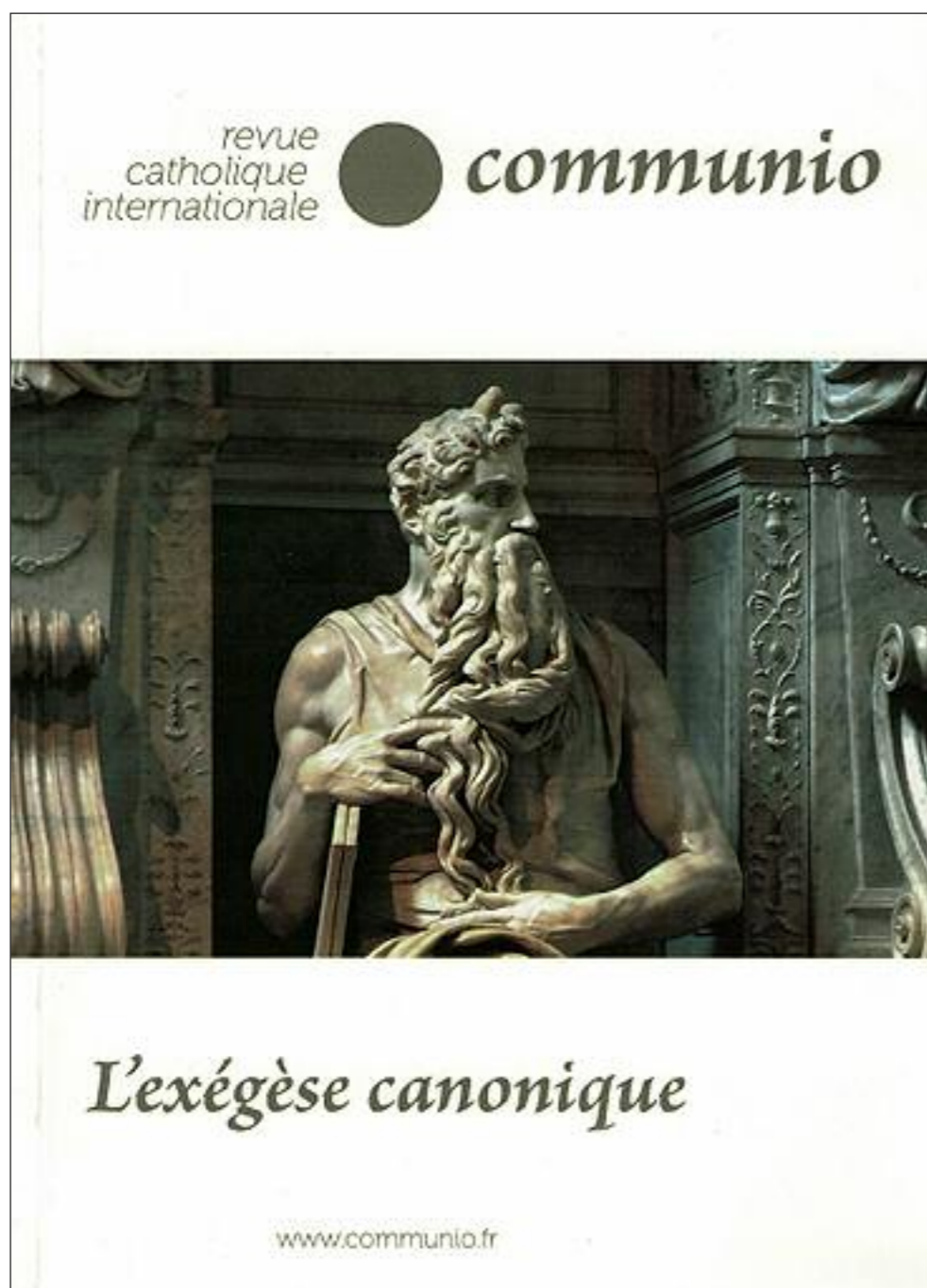
L'Association internationale de la Libre Pensée a décidé de la constitution d'un Cercle international d'exégèse rationaliste. Cette question pourrait apparaître comme anecdotique dans l'activité de la Libre Pensée, mais elle a son importance. Rappelons que nombre de prêtres ont rejoint naguère la Libre Pensée, du fait de leurs études poussées des textes dit « saints ».

Les exemples les plus illustres furent Alfred Loisy et l'abbé Joseph Turmel, mais il y eut aussi des exégètes rationalistes comme Ernest Renan, Prosper Alfaric et Guy Fau. Le trouble causé est encore grand dans l'Église face aux analyses critiques du protestant Adolph von Harnack¹ ou modernistes d'un Loisy.

L'Église est toujours méfiante à propos de l'exégèse. On peut ainsi lire dans *Communio* de septembre/octobre 2019, sous la plume de Dominique Poirel² : « À partir du XIII^e siècle, la naissance des universités a pour triple effet une professionnalisation du métier de théologien, une standardisation des pratiques intellectuelles et une spécialisation croissante à l'intérieur des disciplines. Avec le temps, il devient de plus en plus envisageable, puis courant, de faire de l'exégèse biblique et de la spéculation théologique des exercices indépendants. Jusqu'à quel point l'incontestable progrès de part et d'autre s'est-il payé d'un affaiblissement du lien vital entre la connaissance des écritures, l'intelligence du mystère et la quête du progrès intérieur ? C'est à d'autres qu'à nous d'en juger. »

À trop vouloir disséquer le cadavre, on finit par le démanteler. À trop vouloir expliquer, on embrouille. À trop vouloir chercher, on trouve l'inanité des textes.

Examinons l'exégèse canonique (catholique)



Son cadre principal est fixé par l'encyclique *Dei Verbum* «*Cependant, puisque la Sainte-Écriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit que celui qui la fit rédiger, il ne faut pas, pour découvrir exactement le sens des textes sacrés, porter une moindre attention au contenu et à l'unité de toute l'Écriture, eu égard à la Tradition vivante de toute l'Église et à l'analogie de la foi*».

En clair, il faut prendre la partie pour le tout et la fin devient le début. Pour l'Église l'étude des textes «*saints*» ne peut être faite à partir des textes eux-mêmes, mais de leur finalité: **Jésus-Christ**. C'est l'aporie de l'exégèse. Le concept (le **Christ**) précède la preuve (les textes).

Ainsi, un des Pères de l'exégèse canonique au Moyen Âge, **Hugues de Saint-Victor**³ disait: «*Toute l'Écriture divine constitue un livre unique et ce livre unique, c'est le Christ, il parle du Christ et trouve dans le Christ son accomplissement.*»

La Commission Biblique Pontificale écrit en 1993: «*Bien qu'elles se différencient de la méthode historico-critique par une plus grande attention à l'unité des textes étudiés, les méthodes littéraires que nous venons de présenter demeurent insuffisantes pour l'interprétation de la Bible, car elles considèrent chaque écrit isolément. Or, la Bible ne se présente pas comme un assemblage de textes dépourvus de relations entre eux, mais comme un ensemble de témoignage d'une même grande Tradition. Pour correspondre pleinement à l'objet de son étude, l'exégèse biblique doit tenir compte de ce fait.*». Il faut passer de la *norma normanta* (norme normée) à la *norma normans* (norme normante).

Pour l'Église catholique, la religion juive n'est qu'une préfiguration mal faite de la religion chrétienne. Une sorte de brouillon rédigé à la va-vite. Le judaïsme s'il veut s'accomplir doit se réaliser dans le christianisme. La Nouvelle Alliance se

substitue à l'Ancienne. L'Église n'a jamais abandonné sa volonté d'en finir avec le judaïsme. Hier, c'était avec les pogromes, les ghettos et l'Étoile jaune (qui a fourni les outils pour la persécution et le génocide des juifs ensuite). Aujourd'hui, c'est en indiquant que l'**Ancien-Testament** ne peut avoir de sens que par rapport au **Nouveau**. C'est toujours la même haine inquisitoriale.

Olivier Artus⁴ affirme: «*C'est également un processus d'exégèse intra-biblique qui peut rendre compte de la formation des écrits du Nouveau-Testament qui entretiennent avec les traditions d'Israël une relation d'accomplissement.*» Et aussi... «*L'approche canonique prend en considération la relation qui unit les deux Testaments et la manière dont les traditions néotestamentaires proposent une herméneutique christologique et eschatologiques des «Écritures» d'Israël.*»

C'est ainsi que l'exégèse catholique va travailler avec un certain recul «*scientifique et historique*» sur les textes de l'**Ancien-Testament**, qu'elle peut même déclarer «*construits*», donc soumis à l'interpolation, mais bien entendu, cette approche un peu «*critique*» n'est plus valable pour ceux du **Nouveau-Testament**, où selon une formule empruntée à **Georges Brassens**: «*Tout est bon chez lui, il n'y a rien à jeter*». Il n'y a plus aucun recul.

Ainsi dans la revue catholique internationale *Communio*, consacrée à l'exégèse canonique, on lit que la **Bible hébraïque** est construite à partir de légendes, d'inventions, de constructions chargées de reprendre les légendes grecques et mésopotamiennes, mais rien de tout cela dans la **Bible chrétienne**. Est expliquée ainsi la théorie de **Gerhard von Rad**⁵: «*Le présupposé épistémologique –non exprimé– de cette théorie compositionnelle consiste à considérer les traditions orales les plus anciennes comme déterminantes pour la constitution et la structuration des traditions écrites ultérieures, en particulier les documents*

yahviste et élohiste.» En clair, on en a entendu parler et ensuite on a mis sur le papier des inventions.

La Raison est toujours l'ennemie de la foi

Ce ne sont pas les libres penseurs qui le disent, mais bien la Commission Biblique Pontificale: «Aucune méthode scientifique pour l'étude de la Bible n'est en mesure de correspondre à toute la richesse des textes bibliques.»

Communio cite Ignace de La Poterie⁶: «On a pu dire non sans raison que Spinoza a été l'initiateur de la critique biblique, l'un des fondateurs de l'exégèse moderne. L'idée maîtresse du spinozisme, en effet, c'est la notion d'immanence : tout problème doit être résolu par les seules ressources de la raison. Les sciences bibliques deviennent dès lors des sciences exclusivement philologiques et historiques. L'exégèse des textes ne peut avoir d'autres règles : elle doit s'interdire toute autre dimension, ignorer toute ouverture sur la transcendance, exclure l'ingérence de la foi.»

On comprend bien que ce n'est pas du tout du goût de l'Église, mais par contre, cela convient aux libres penseurs. Spinoza a ouvert la voie, nous allons la suivre.

Christian Eyschen

¹ Il est considéré comme le théologien protestant et l'historien de l'Église le plus considérable de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle

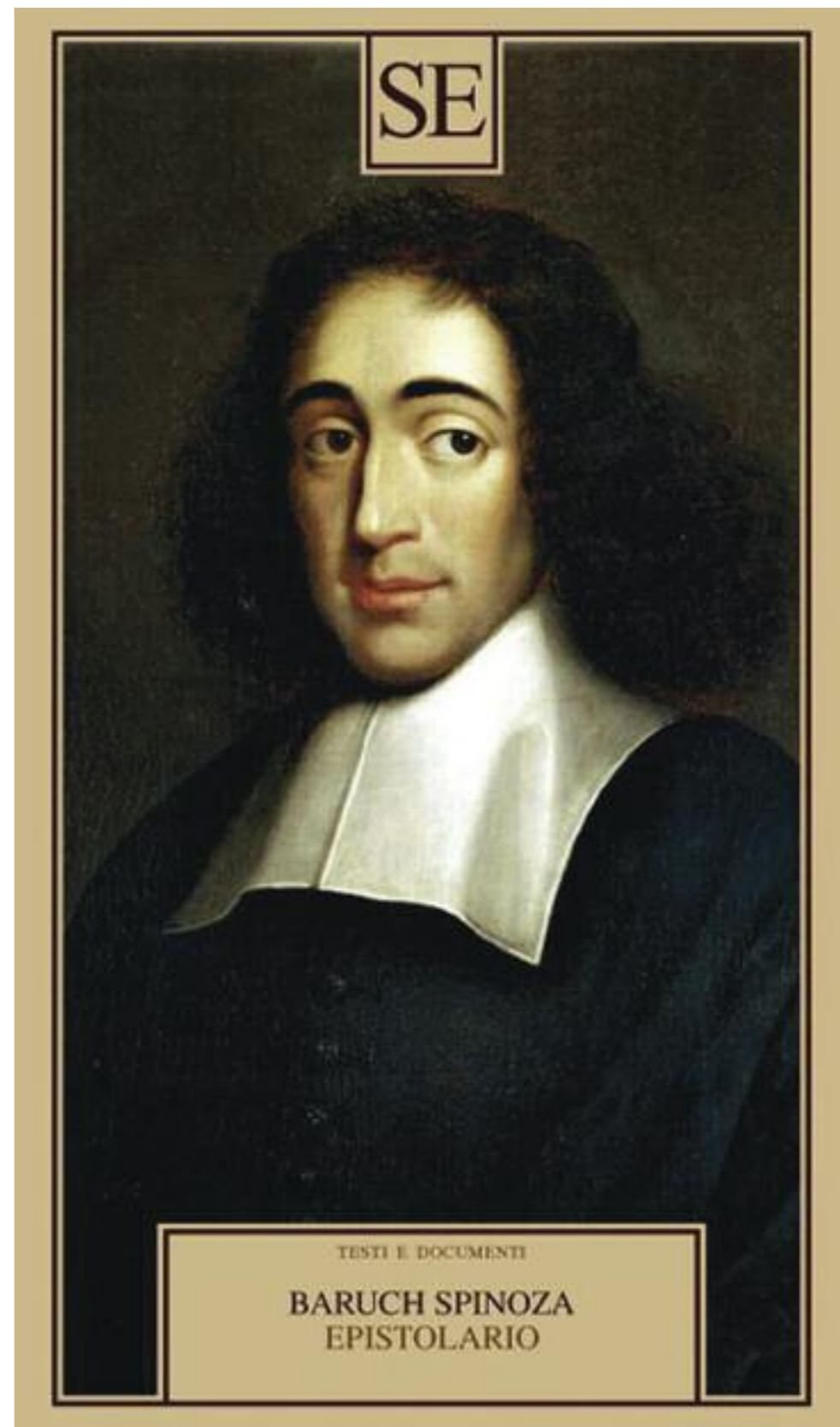
² Archiviste paléographe, directeur de recherche au CNRS

³ Philosophe, un théologien et auteur mystique du Moyen Âge

⁴ Exégète français, spécialiste du Pentateuque

⁵ Pasteur luthérien et un universitaire allemand, célèbre spécialiste de l'Ancien-Testament

⁶ Prêtre jésuite belge qui fut un théologien et bibliste de renom





Le tombeau de Pierre

Le prêtre romain Caius, qui est censé écrire au début du III^e siècle de notre ère, témoigne de la fondation par Pierre et Paul de l'Église de Rome. Son témoignage se trouve dans l'*Histoire Ecclésiastique*, II/ 25, 7 :

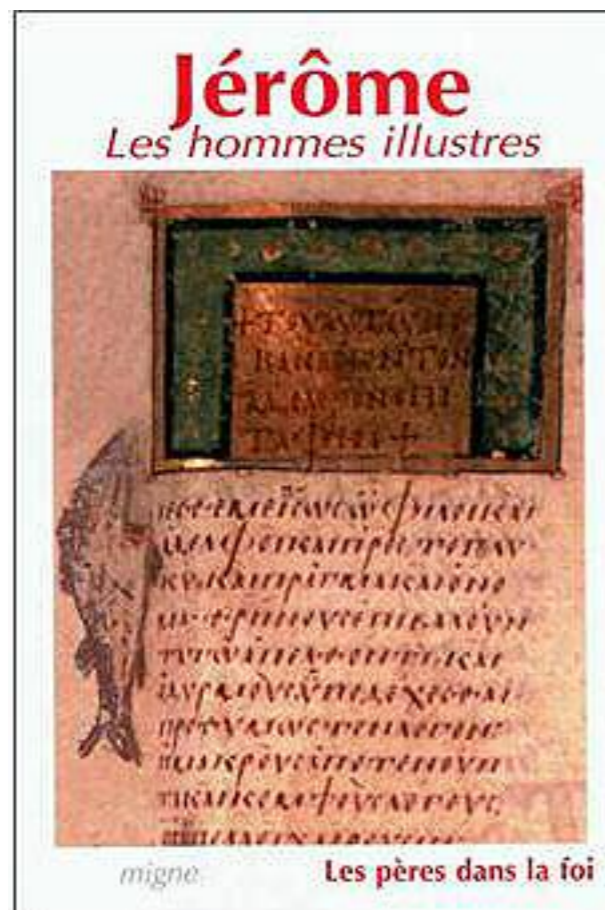
Pour moi, je peux montrer les trophées (les tombeaux) des apôtres. Si tu veux aller au Vatican ou sur la voie d'Ostie, tu trouveras les trophées de ceux qui ont fondé cette Église (de Rome).

Pour Caius, ce sont les deux hommes qui ont fondé l'Église de Rome. Et selon lui –la précision est importante– «*saint Paul*» aurait été enterré près de la voie d'Ostie, et «*saint Pierre*» au Vatican.

En 393, Jérôme de Stridon, le célèbre auteur de la *Vulgate* latine, a écrit *Les Hommes Illustres*. Dès la première page, consacrée à Pierre, il nous dit : «*Simon Pierre... vint à Rome pendant la deuxième année du règne de Claude... et occupa le siège épiscopal pendant vingt-cinq ans jusqu'à la dernière année du règne de Néron (c'est-à-dire en 68, soit quatre après la date donnée par Clément Romain) [...]. Enterré à Rome, au Vatican, près de la voie triomphale, il est célébré et vénéré dans le monde entier.*»

À propos de Paul, Jérôme dit : «*Il fut envoyé enchaîné à Rome [...]. Et donc la quatorzième année du règne de Néron, le même jour où Pierre mourut à Rome, il eut la tête coupée pour le Christ et fut enterrée sur la voie d'Ostie.*»

Jérôme ne dit pas que Paul occupa le siège épiscopal de Rome. En revanche, il dit que, dans un premier temps, Paul fut relaxé par Néron, mais qu'il aurait subi un second procès qui le conduisit au martyre. Voici le texte : «*Or, on doit savoir que lors de son premier procès, alors que le pouvoir de Néron ne s'était pas encore*



consolidé et que l'Empereur ne s'était pas jeté dans toutes les cruautés que les histoires racontent de lui, **Paul** fut libéré par **Néron** pour prêcher également aux peuples de l'Occident l'Évangile du Christ, comme celui-ci l'écrit dans sa seconde Épître à **Timothee** quand, souffrant son martyr, il dicte sa lettre, couvert de chaînes: «Lors de mon premier procès, personne ne m'a soutenu, tous m'ont abandonné: que cela ne leur soit pas reproché! Mais le Seigneur m'a soutenu et m'a réconforté pour que, par moi, la prédication soit achevée et que tous les païens l'entendent, et j'ai été délivré de la gueule du lion». Il voulait bien évidemment dire que **Néron** était un lion à cause de sa cruauté. Et par la suite: «Il m'a délivré de la gueule du lion»; et immédiatement après: «Le Seigneur m'a délivré de tout mal et me sauvera en me prenant dans son royaume céleste» (2 Tm 4, 18), parce qu'il se rendait assurément compte que son martyr était imminent. En effet, dans la même épître, il avait dit auparavant: «Moi, c'est un fait, je suis désormais une victime offerte et le temps de ma mort approche» (2 Tm 4, 6).

Donc, selon **Jérôme**, seul **Pierre** fut évêque de Rome. Toutefois son texte sur **Paul** n'est pas des plus convaincants (c'est moi qui souligne). Il se pourrait que son «premier» procès, sans ce mot de «premier», fût le seul, et son «martyr» (mot sous-entendant un second procès) pourrait n'être que sa «mort» naturelle, car on sent, en lisant la *Seconde Épître à Timothee* à laquelle **Jérôme** se réfère, qu'on a affaire avec un homme usé qui pressent sa mort prochaine. **Jérôme** utilise le mot «victime» là où l'auteur de l'Épître parle de «libation»: une libation peut être comprise comme une cérémonie funéraire; une victime implique une mort ou une souffrance par la tyrannie ou l'injustice de quelqu'un. Ce quelqu'un, d'après **Jérôme**, ne serait autre que le féroce **Néron**. Mais pourquoi **Néron** serait-il revenu sur la relaxe de **Paul**? **Jérôme** ne le dit pas et les *Actes des Apôtres* n'y font aucune allusion; ils se terminent même par une phrase disant que **Paul**, ayant loué une chambre, enseigna le Christ «sans empêchement»!

Où sont les chaînes? En outre, les études modernes ont mis à mal le portrait d'un **Néron** cruel et pyromane. Toutefois, je vois mal le vieil homme trouver en lui l'énergie d'organiser la première église de Rome.

Ne négligeons pas l'ensemble des pièces du dossier.

Le tombeau de Pierre

Le livre *Les Hommes Illustres* situe le tombeau de **Pierre** «au Vatican, près de la voie Triomphale». Dans la notice sur **Pierre**, le *Liber pontificalis*, sans négliger la voie Triomphale, précise «voie Aurelia, dans le temple d'Apollon, près du palais de **Néron**»: *Sepultiis est via Aurélia in templum Apollinis, iuxta locum ubi crucifixus est iuxta palatium Neronianum, in Vaticanum, iuxta territorium triumphalem*. Dans la notice sur le pape **Cornelius**, il revient sur ce sujet et nous montre une seconde fois le tombeau de **Pierre** *in templum Apollinis, in Vaticanum palatii Neroniani*. Dans la notice sur **Silvestre**, le *Liber* dit encore que **Constantin I^{er}** fit construire la basilique *in templum Apollinis*. Cependant, on ne peut occulter le fait que ce Temple d'Apollon au Vatican n'est connu que par le *Liber pontificalis*, et il est évident que son auteur n'a pas vu le bâtiment; il suppose simplement que le temple païen a été remplacé par la basilique constantinienne. Toutefois, cette supposition n'est pas gratuite.

En effet, nous dit **Louis Duchesne** (*Vaticana*, Publications de l'École française de Rome, 1973), «il y avait eu un temple en ces parages, celui que les régionnaires du IV^e siècle appellent *Phrygianum*, consacré à la Mère des Dieux, **Cybèle** [...] ; il fonctionna pendant tout le quatrième siècle, concurremment avec elle (la basilique). Toute une série d'inscriptions, encore conservées, se rapportent aux tauroboles célébrés dans ce sanctuaire; elles s'échelonnent de 305 à 390. On ne sait au juste où il était. Les inscriptions commémoratives des tauroboles ont été

trouvées dans les fondations de l'angle sud-est de la façade actuelle, ou dans celles du palais Cesi, mais elles n'étaient pas en place. Le temple, situé forcément en dehors du cirque, de la basilique et de ses dépendances, atrium, place, portique, serait à chercher vers le palais du Saint-Office ou le palais Cesi, ou peut-être beaucoup plus haut, vers Santa Marta. Il est possible que ce sanctuaire païen, fermé cent ans à peine avant la génération à laquelle appartenait le biographe des papes, ait laissé assez de traces, soit sur le terrain, soit dans le souvenir populaire, pour avoir inspiré cette idée étrange de **saint Pierre** enterré dans un Temple d'Apollon. Il est vrai qu'il était dédié, non à Apollon, mais à Cybèle. Mais dans les derniers temps du paganisme, les cultes un peu apparentés se compénétraient facilement. Cybèle et Mithra, la déesse phrygienne et le dieu persan, étaient honorés ensemble».

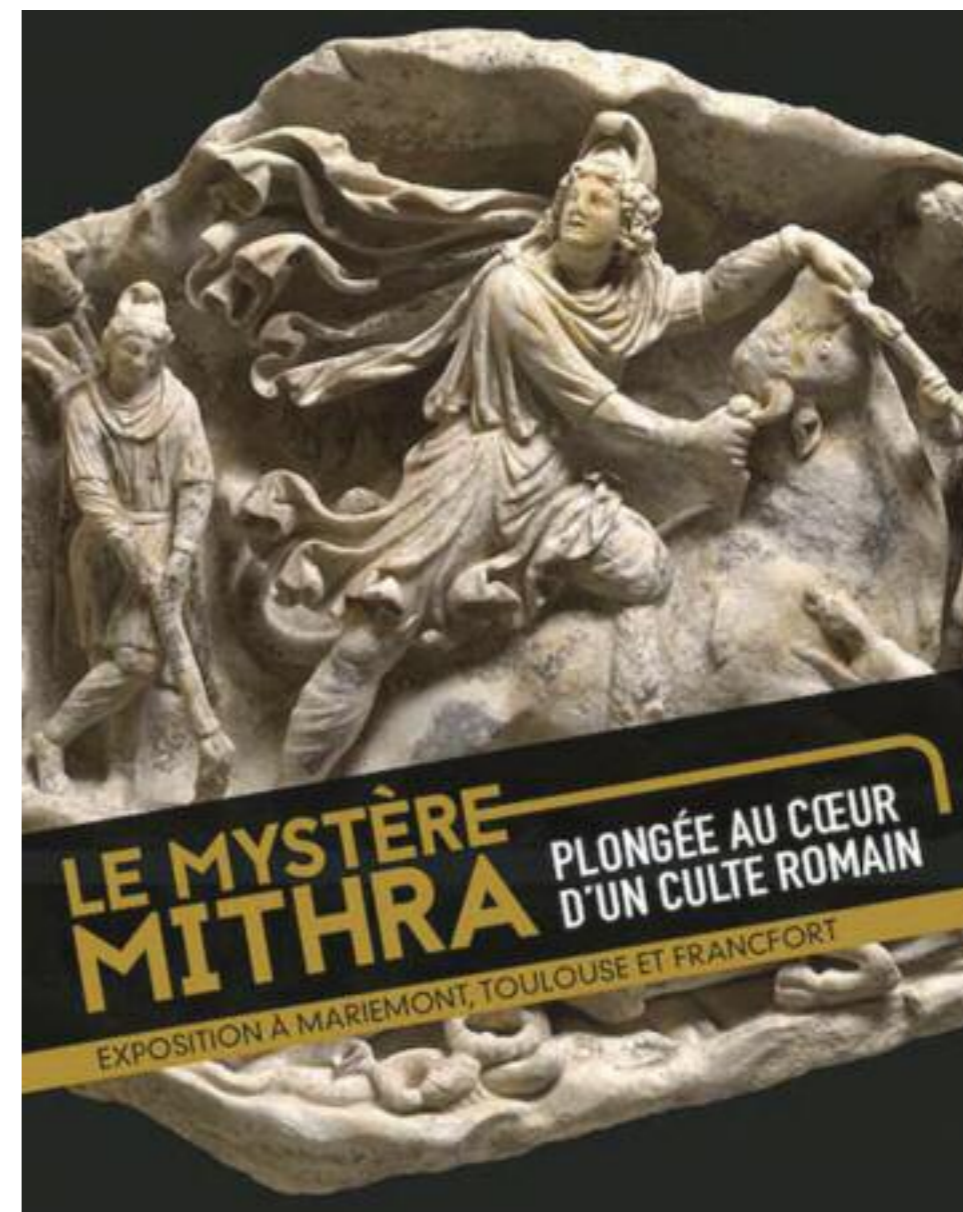
D'autant que Mithra, offrait aussi le taurobole pour le salut de l'Humanité. J'ajoute : Mithra était le dieu de la lumière ; Apollon aussi ! Il se peut que le phénomène de syncrétisme ait agi et que le collègue des *Quindecimviri sacris faciundis*, chargé du culte d'Apollon, ait présidé, dans le temple même du Vatican, aux cérémonies de Cybèle et de Mithra. Les mithriacistes étaient eux-aussi organisés en collèges. Le chef du collège était le plus gradé des initiés ; il était appelé « Père » [*Pater*]. Enfin, je rappelle que depuis 274 le culte de *Sol Invictus*, réorganisé par Aurélien, englobait tous les cultes orientaux. Duchesne conclut : « On est donc fondé à expliquer par le sanctuaire phrygien du Vatican la mention du temple d'Apollon dans le *Liber pontificalis* ».

Bien ! Mais quel rapport entre Mithra et l'apôtre Pierre ?

Mithra était dit « pétrogène », c'est-à-dire « né d'une pierre » (en latin, *Mithraes Petraeus*) un 25 décembre. Il est vraisemblable que la croyance en l'existence du tombeau de « **saint Pierre** » au Vatican, dans un temple d'Apollon/Mithra, trouve ici son origine.

Mais ceci ne va pas dans le sens d'une Église de Rome fondée au I^{er} siècle de notre ère.

Patrick Boistier

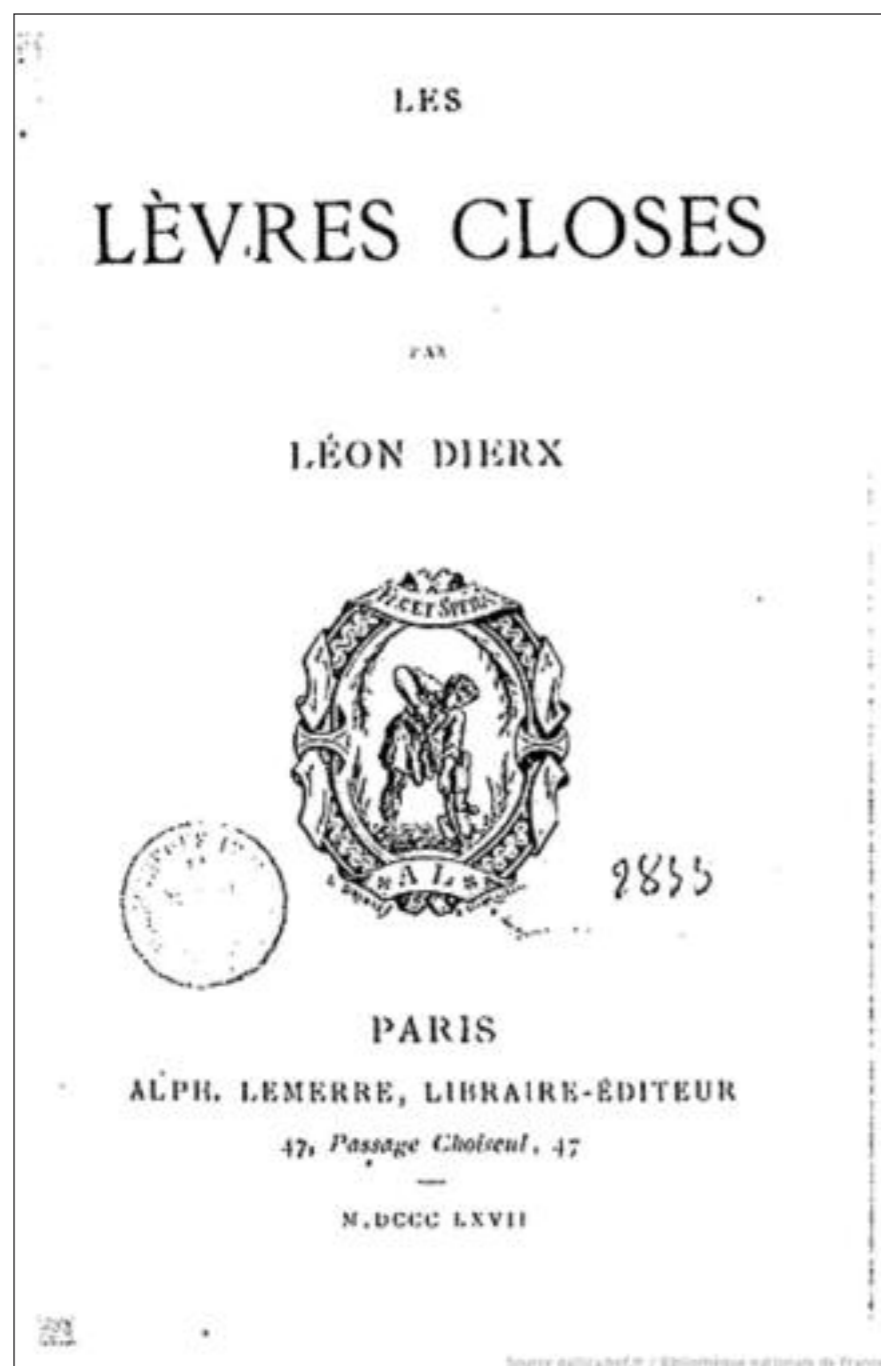




Les lèvres closes Vu à Rome

Il est, à Rome, à la Sixtine,
Couverte d'emblèmes chrétiens,
Une cassette écarlatine
Où sèchent des nez fort anciens :
Nez d'ascètes de Thébaïde,
Nez de chanoines du Saint Graal
Où se figea la nuit livide,
Et l'ancien plain-chant sépulcral.
Dans leur sécheresse mystique,
Tous les matins, on introduit
De l'immondice schismatique
Qu'en poudre fine on a réduit.

Léon Dierx
A.R.





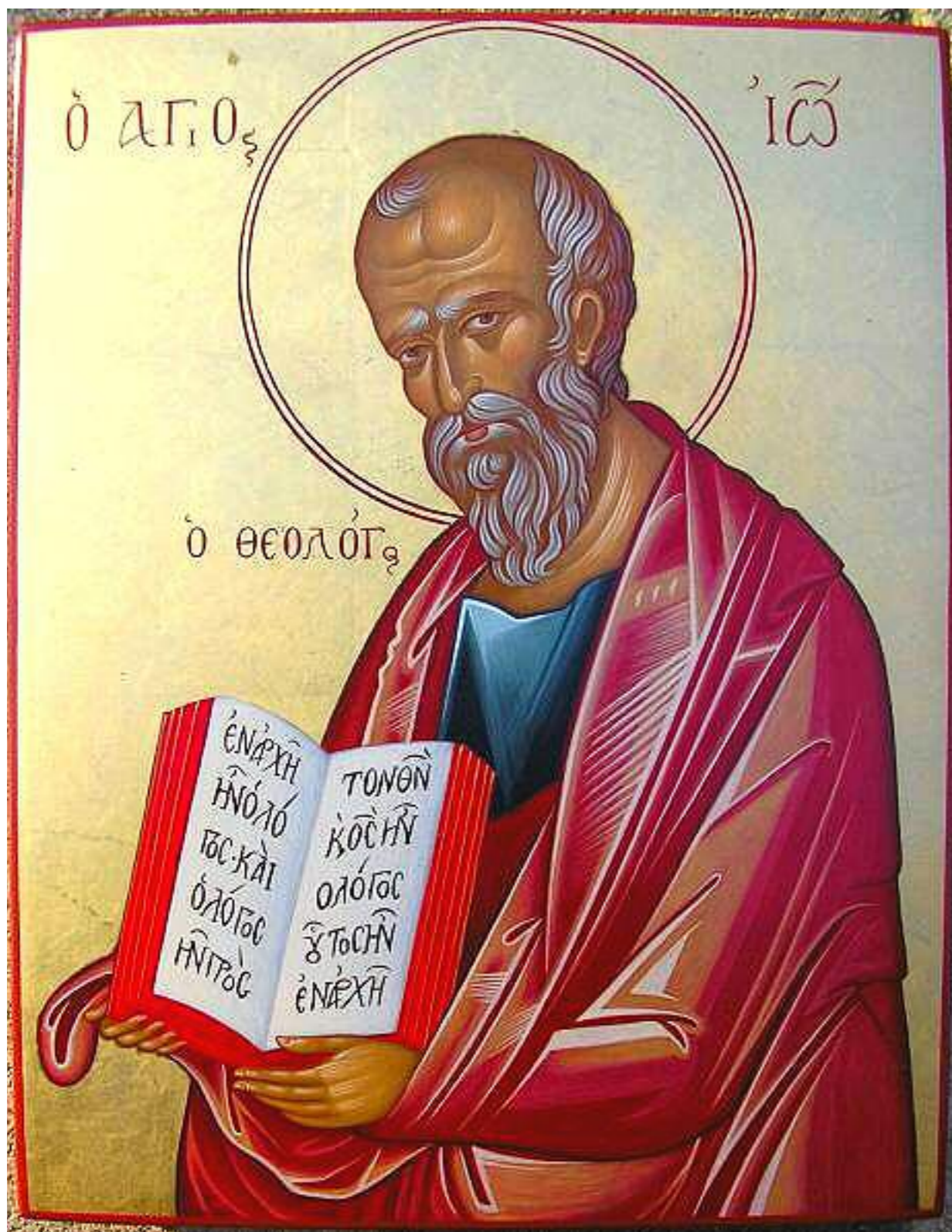
Les Écrits de saint-Jean sont-ils Gnostiques ?

Il est courant de dire que l'Évangile dit de saint-Jean est gnostique comme ses écrits et que c'est pour cela qu'il y a beaucoup de Loges maçonniques dont le Livre de la Loi est cet Évangile, posé sur l'Autel du Vénérable Maître.

Je ne partage pas ce point de vue et je vais essayer de vous dire pourquoi. D'abord, il faut déterminer le champ d'investigation de cette réflexion. Il y a un Évangile, trois Épîtres et le fameux texte dit de l'Apocalypse qui portent le nom de « saint-Jean ».

Je pense que l'Évangile et les Épîtres peuvent être du ou des mêmes auteurs, mais pas l'Apocalypse. Leur style et leur objet sont totalement différents. Si l'Évangile est incontestablement symbolique, l'Apocalypse ne l'est pas, c'est un appel politique à la révolte contre le pouvoir, ce que ne sont pas les autres textes. On peut considérer qu'il y a un fort aspect ésotérique, tant les propos ne sont guère lumineux pour le commun des mortels. Il n'est donc pas illogique que l'Évangile soit sur des Autels de Loge maçonnique, mais pas au titre du gnosticisme, mais parce qu'il est symbolique et qu'ici « tout est symbole ».

Les Trois Épîtres sont des rappels à l'ordre contre les hérésies qui font de Jésus un homme. La première annonce que l'ancien commandement (Alliance) reste valide, mais elle annonce un nouveau commandement. Elle prévient également que l'Antéchrist arrive. Dans les Trois, c'est l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit qui est mis en avant ; qui ne croit pas à la qualité divine du Christ est antéchrist. Il n'y a rien de gnostique, bien au contraire, c'est une polémique contre les hérésies gnostiques qui humanisent Jésus. Ainsi, dans la Deuxième Épître adressée à Dame Electe, il est dit : « 7- Car plusieurs imposteurs se sont



élevés dans le monde, qui ne confessent point que **Jésus-Christ** est venu dans une chair véritable. Celui qui ne le confesse point est un séducteur et un Antéchrist» On est peut-être là dans le symbolisme, voir l'ésotérique, mais en aucun cas dans le gnosticisme.

Rappelons aussi que l'**Évangile de Jean** fait partie du corpus des Évangiles canoniques, estampillés «officiels et orthodoxes» par l'Église catholique. Quand **Marcion**, au début du christianisme, proposait l'existence, d'une part, d'un dieu inférieur, **Yavhé**, pour expliquer le malheur sur terre et, d'autre part, l'avènement d'un dieu supérieur, **Jésus-Christ**, pour réparer les choses, il fut impi-toyablement écrasé au V^e Siècle, avec l'aide de l'Empereur romain, pour interdire cette hérésie gnostique de la dualité contradictoire. Sa théorie sera pourtant reprise par les **Bogomiles** et les **Cathares** et, bien sûr, réprimée avec férocité par l'Église chrétienne. On voit mal comme un Évangile canonique pourrait être gnostique.

Alors, qu'est-ce que le gnosticisme ?

C'est un système de pensée dualiste qui affirme une contradiction et une opposition entre deux démiurges, l'un mauvais (en général le créateur du monde qui emprisonne les âmes divines des humains et un bon, le rédempteur). L'homme est prisonnier du temps, de son corps, de son âme, du monde qui est mauvais, car il oppose des êtres contraires et inconciliables Les adeptes du gnosticisme opposent l'**Esprit** et la **Matière** et en concluent l'opposition frontale entre l'Homme et Dieu.

Selon une source internet: «Le gnosticisme ne doit pas être confondu avec la gnose chrétienne avec laquelle il est en totale opposition. Contrairement aux adeptes du gnosticisme, les gnostiques chrétiens, défendus par les pères de l'Église, croient que, par la connaissance de soi, l'homme peut trouver Dieu en lui. La matière (le corps, le monde, etc.) ne sont pas rejetés; au contraire, l'acceptation de la matière participe à la transformation intérieure du fidèle et à sa divinisation.

D'inspiration chrétienne, le gnosticisme fut qualifié d'hérésie par les **Pères de l'Église** de ce qui allait devenir la «Grande Église» chrétienne. **Irénée de Lyon**, dans la deuxième moitié du II^e siècle dans sa **Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur** (ou *Contre les hérésies*) en a laissé le témoignage antique le plus important et le nom qui leur restera. Il est possible que certains de ces groupes aient revendiqué le terme de gnostique. Mais celui-ci désigne également les **Pères de l'Église** qui les ont combattus. La confusion est restée dans l'historiographie gnoseologique, et le mot gnostique est encore employé pour désigner les adeptes dualistes du gnosticisme....

Les sectes gnostiques dualistes disparurent presque complètement à partir du III^e siècle, mais leurs doctrines influencèrent d'autres religions comme le manichéisme, le marcionisme et le catharisme.»

Cette récupération-subversion par l'Église est coutumière. Quand la religion chrétienne ne peut interdire le culte païen de **Carnaval**, elle le transforme en *Carnaval chrétien*. Elle ne peut interdire les dieux païens, elle les transforme en «saints», ce qui fait qu'il y a un saint pour toute chose, lequel peut intercéder pour tous dans un domaine particulier. Ce qui est, d'ailleurs, totalement contradictoire avec l'affirmation du monothéisme.

Pour lutter contre les gnostiques, l'Église va donc tenter de créer une gnose chrétienne en inventant une nouvelle dualité qui n'est que superficielle: la nature humaine et la nature divine du **Christ**. Au passage, elle va tenter de subvertir la **Kabale juive** pour en faire une Kabale chrétienne, qui n'aura pas la poésie de la première et qui n'a guère marqué les esprits. C'est un «détournement en plein vol».

Pour les **Gnostiques primo-chrétiens**, **Jésus** n'est pas **Dieu**; il a un lien privilégié avec **Dieu** par l'intermédiaire de l'**Esprit**, le fameux **Logos**. Il est ainsi «fils de Dieu et fils de l'Homme», mais de manière séparée. Ce gnosticisme privilégie toujours la

mystique personnelle, l'intériorité; il ignore l'Église comme institution. Ces gnostiques primo-chrétiens sont toujours dans l'hérésie. Une seule chose compte: *l'Esprit*. Certains protestants, comme **Castellion**, reprendront cette idée bien plus tard en parlant des 3 âges: *la Loi, le Christ, l'Esprit*. Rappelons que **Castellion** s'opposa vigoureusement à **Calvin** pour défendre **Michel Servet** en déclarant: «*Tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme*». De l'Esprit, **Calvin** n'en avait guère, de l'humour et de la tolérance, encore moins.

Dans les textes de **Jean** n'apparaît nullement de dualité manichéenne entre un dieu mauvais et un dieu bon. Cette conception est très «*catholique*» sur le fond, bien qu'au début, *l'Apocalypse* ne fut pas reconnue orthodoxe; il fallut attendre le IV^e Siècle pour qu'il soit intégré dans les canoniques. La légende chrétienne indiqua alors qu'il fut décapité comme l'autre **Jean, le Baptiste**, pour faire un lien entre les deux, et fit du second **Jean** ainsi le premier martyr. Curiosité aussi, **Jean** est le seul qui dit que **Jésus** lavait les pieds de ses disciples.

On a aussi beaucoup glosé sur le prologue qui parle du *Logos*. Dieu et le Verbe sont différents au début et pourtant le même. Le **Verbe** a été fait chair par le **Christ**. **Jean le Baptiste** baptise le **Christ**. **Jésus** n'était donc pas Dieu; c'est **Jean l'Homme** qui le fait Dieu par l'eau du Jourdain. La dualité n'est pas contradictoire, mais complémentaire. Chez les adoptionnistes, **Jésus** est né homme, il ne devient Dieu que par le baptême du **Premier Jean**; il est adopté par Dieu, donc de nature différente au départ. «*Au début était le Verbe*». On lit parfois comme traduction de **Verbe**: la **Parole**. En grec, *Pneuma* veut dire: le vent, le souffle, la puissance, l'esprit. Mais avec la mort d'**Hiram**, la Parole fut perdue. Que nous reste-il alors? Notre quête de la parole perdue est symbolique et terrestre aussi, elle n'est pas du ressort du gnosticisme.

Autre exemple, au dernier repas, **Jésus** annonce qu'il y a un traître parmi les **Apôtres**. Il dit à **Pierre**: «*C'est celui à qui je donnerai le pain que j'ai trempé*». Il le tend ensuite à **Judas Iscariote** et «*Satan entra dans lui*». C'est donc le **Christ** qui crée **Judas** le traître; il aurait pu ne pas le faire. **Judas**, écrasé par la honte, va se pendre. Mais la honte de quoi: d'être un traître à son Maître ou d'avoir été fait traître par son Maître?

Chez les **Gnostiques**, il y a le **Diable** et **Dieu**, mais le Diable est au-dessus de Dieu. Ils ne sont pas égaux dans la puissance. Dans le christianisme orthodoxe, le Diable (**Lucifer**) est un ange déchu (en dessous de Dieu donc par sa nature) et il suffit à Dieu d'envoyer l'Archange **saint-Michel** pour le terrasser. On est dans le schéma inverse de la **Gnose**. Celle-ci tire son essence dans le christianisme du début et repose sur la supériorité du mal sur le bien. C'est la conduite «*pure*» des Hommes, détachés du monde réel, qui peut permettre le salut.

Pour la «*Gnose*» chrétienne, c'est de l'Homme dans le monde réel que peut venir son salut. C'est dans l'Homme à la recherche qu'il y a dualité. C'est pourquoi **Jésus** est «*Fils de Dieu*» et aussi «*Fils de l'Homme*», mais dans le même temps. Il n'y a pas de dualité manichéenne, il y a, au contraire, complémentarité dans le temps. À l'inverse, pour les **Gnostiques** du début du christianisme, le message de **Jésus** est une révolte contre la nature et l'état dans lequel elle met les Hommes. Pour eux, le dieu des Évangiles ne peut être le Créateur. Le **Logos**, c'est l'esprit revendiqué et opposé au Dieu créateur en le distinguant. «*Le Verbe était à côté de Dieu, et le Verbe était Dieu*». Là, pour **Jean**, il y a complémentarité et identité. On retrouve cela aussi dans le *Livre Premier* d'**Hermès Trismégiste** qui dit: «*Je suis l'intelligence primordiale, le dieu mâle et femelle qui est la vie et la lumière*».

Il y a bien lieu de distinguer aussi, à ce stade, le gnosticisme et l'hermétisme. Pour le premier, le monde et le corps humain sont

mauvais par essence, c'est le Mal. Pour le second, ils sont parfaits et le lieu de toute chose pour chercher le Bien.

Venons-en à *l'Apocalypse*. C'est un récit ésotérique qui a pour but de réunir *l'Ancien* et le *Nouveau Testament* dans un appel à la lutte contre la nouvelle *Babylone* (ou parfois la *Jérusalem terrestre*). La symbolique du chiffre 7 s'y retrouve à foison: 7 Églises d'Asie à qui il faut faire la leçon contre l'Hérésie, car elles sont trop indépendantes, («*hors de l'Eglise, point de salut!*») Cette formule vient du III^e siècle, inventée par *Cyprien de Carthage* en provenance de *Jean* (15,5): «*Hors de moi, vous ne pouvez rien faire*».) 7 sceaux, 7 lettres, 7 esprits, 7 anges apportant les 7 corps de Dieu, 7 étoiles, 7 trompettes. Le chiffre 7 est dual, car il symbolise la perfection divine: «*et le septième jour, Dieu se reposa*», il n'y avait sans doute plus rien à faire. 7 est la fin... et un autre début.



Mais aussi, 7 est la nouvelle *Babylone* qu'il faut détruire, c'est *Rome* la ville aux sept collines, «*la Synagogue de Satan*», comme on a appelé parfois la *Franc-Maçonnerie*. C'est la Bête à 7 têtes et aux 10 cornes, dont le chiffre est 666 ou 606 selon les versions

et dont la signification en numérologie est l'empereur romain *César*. *Jean* dit (XIII-19): «*Que celui qui a l'intelligence compte le nombre de la bête. Car son nombre est le nombre d'un homme, et son nombre est 666*». Dans XVII-6, on lit: «*Et je vis cette femme enivrée du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus...*» Il ne peut s'agir que des Romains.

Il y a 7 plaies annoncées, contre 10 en Égypte par *Moïse*. La différence de 3 viendrait-elle de Dieu, dont les 3 premiers Commandements du *Décatalogue* sont consacrés à sa gloire? Pour arriver au temps de l'Homme, faut-il alors retirer Dieu? La 7^e trompette annonce que le *Royaume du monde* est remis au Seigneur et à son Christ. Un proverbe arabe ne dit-il pas que «*la musique est le bruit que fait la porte du ciel lorsqu'elle s'entrouvre*»?

L'Apocalypse est un texte militant qui appelle à la destruction de la *Jérusalem terrestre* pour l'avènement de la *Jérusalem céleste*. Il y a un but terrestre revendiqué, à l'opposé de toute *Gnose*. Ce texte s'adresse exclusivement aux *Juifs* qui doivent être chrétiens. Il dénonce les faux *Juifs*. *Jésus* est vrai Dieu et vrai Homme, c'est pourquoi *l'Évangile de Jean* sera utilisé pour tenter de fonder le gnosticisme chrétien. La dualité contradictoire devient dualité complémentaire. C'est un détournement du gnosticisme originel. *L'Apocalypse* est hérétique, au sens premier du terme, c'est-à-dire qu'il choisit. Le deuxième sens du terme signifie «*être dans l'erreur*».

Examinons maintenant plus avant cet *Évangile*. Il annonce la Vie éternelle et non le Royaume sur terre. Il est donc complètement contraire au récit apocalyptique. Il parle de nouvelle naissance et non de conversion, à l'instar des autres évangélistes. C'est la ligne de *Paul (Saül de Tarse)*: «*il faut tuer le vieil homme en nous*».

Le récit de Jean est similaire en beaucoup de points aux 3 autres *Évangiles* (notamment les chapitres 3, 4, 5, 8, 9, 10 et 13, instruits de la même main). Le *Jésus de Jean* est pourtant moins arrimé dans son humanité que celui des synoptiques; il est plus esprit que matière. «*Cus deux homo?*» (Pourquoi Dieu s'est-il fait homme?) interrogeait en son temps **Anselme de Canterbury**. Et le **Jésus de Jean** de répondre: «*Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt pas, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits*». C'est la thèse de la renaissance, telle qu'on la trouve aussi dans le mythe d'**Osiris** dont le corps devient épi de blé, et qui incarne la force du renouveau et de la résurrection. Rappelons-nous aussi qu'au Moyen Âge, le rite d'intronisation du monarque débutait par sa mise à mort. Dénudé et mis au tombeau pendant la nuit précédant son sacre, il en sortira au matin pour que la fonction royale soit rituellement construite et animée.

Il faut mourir avant de renaître. Jean est relativement gentil avec **Pilate** dans sa discussion avec **Jésus**. Pour Jean, il faut que **Jésus** meure pour accomplir la transformation, mais cela ne doit pas être explicite aux yeux des non-initiés. C'est pourquoi le Roi des Juifs ne répond pas à la fameuse question du Procureur de Judée: «*Qu'est-ce que la vérité?*».

L'Évangile de Jean est symbolique et mystique, il n'est nullement gnostique. Jean préfère le terme *Esprit* à *saint-Esprit*. Une particularité est d'ailleurs à souligner chez Jean: pour lui, il n'y a pas d'apôtres, il n'y a que des disciples; les apôtres étant, chez les autres *Évangélistes*, l'embryon d'un appareil ecclésiastique. Le *Paraclet* est l'esprit de vérité, c'est le *Consolateur*. On comprend alors que cet *Évangile* soit parfois le *Livre de la loi* dans certaines loges maçonniques.

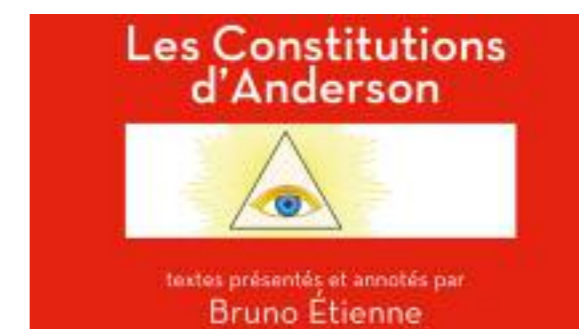
On peut aussi avoir une idée sur le caractère gnostique ou non de Jean à travers ceux qui se sont réclamés de lui. J'ai lu, dans un ouvrage historique sur les *Chevaliers et Frères de saint Jean*

l'Évangéliste d'Asie en Europe à la fin du XVIII^e Siècle, que leur *Règle générale* date de 1744 et est assez moderne, puisque c'est le seul Ordre maçonnique de type «*Templier*» à accepter l'initiation des Juifs à cette époque.

On y lit ceci: «*La seule finalité de notre Ordre est le bien et le bonheur des Hommes et que cela ne doit en aucun cas dépendre de la religion dans laquelle nous sommes nés, ni de la classe sociale dans laquelle nous avons été élevés... Celui qui cherche à nuire aux droits de l'Homme, ou a juste l'intention de les limiter, ne pourra jamais être admis dans l'Ordre.*»

Comme dans les *Constitutions d'Anderson*, il y a une histoire mythique contée: les disciples de Jean accueillent les **Templiers** après les croisades, car ils furent des *Enfants de la Veuve*. Les Trois mauvais Compagnons sont **Philippe le Bel**, le pape **Clément V** et le Chevalier **Guillaume de Nogaret**. Les **Templiers** rejoignent ensuite les **Écossais** et fondent la Franc-Maçonnerie, dans les trois premiers grades exclusivement. En 1744, ils reprennent le discours de **Ramsay** de 1736, mais ils combattent l'existence des **Hauts Grades**.

Il est très illustratif qu'agissant en référence exclusivement à *Jean l'Évangéliste*, il ne s'agisse nullement de **Gnose**, mais que leur objectif fut uniquement terrestre et non spirituel. *Hic et Nunc*. Ici et maintenant, comme pour le récit de *l'Apocalypse*. Ils vont même à détailler précisément les paiements que l'on doit acquitter: «*Toutes les admissions dans l'Ordre, quel que soit le*



nom des personnes, doivent être gratuites, parce que les vérités pour atteindre le Bien, l'unité et la sortie de l'obscurantisme pour l'Humanité, ne peuvent être taxées ou vendues. Tous les frais générés qui sont liés à une admission dans l'Ordre sont pris en charge par tous les Frères, et le nouveau Frère ne participe pas plus que les autres, sinon cela pourrait donner l'impression qu'il doit payer une partie de son admission» En clair, les Grades ne s'achètent pas, ne se monnayent pas. Heureux temps et heureux principes !

Pour bien comprendre que leurs thèses ne sont nullement gnostiques, il faut lire leur récit: «Le Père d'Adam est Dieu. Dieu a créé le Verbe. Le Verbe est la mère d'Adam. Mais Adam n'était pas le premier homme, existaient aussi d'autres Élus qui vont rentrer en conflit avec l'Infini (l'Éternel). Ils vont suborner Ève. De là va naître le chaos». Il y avait l'ordre avant le chaos. Ce récit n'est nullement gnostique.

On peut aussi chercher dans le Rite maçonnique du Rite Écossais Ancien et Accepté pour essayer de trouver et faire comme la devise des Alchimistes: «Prie, lis, lis, lis, relis, travaille et tu trouveras». Le Grade sans doute le plus Johannique est celui du 17^e Grade du REAA, celui de Chevalier d'Orient et d'Occident. Les références à l'Apocalypse dit de saint-Jean sont légions, tout est construit à partir du Livre aux Sept sceaux. Mais l'objectif est bien terrestre. Le 19^e Grade est celui de Grand Pontife ou Sublime Écossais. Il est celui qui bâtit, qui construit, qui édifie. N'oublions pas que les Francs-Maçons se proclament bâtisseurs travaillant à la gloire de la FM universelle, garante des valeurs qui fondent l'Humanisme.

Si l'on prend un vieux Rituel, ce Grade est une référence explicite aussi à l'Apocalypse de saint-Jean: «Le tableau de ce grade représente la Jérusalem Céleste, un carré parfait, dont les murailles sont percées de douze portes, trois dans chacune des faces et, en son centre, «l'Arbre de Vie» Elle plane dans les nues, prête à écraser les ruines de la Jérusalem terrestre, symbole des

erreurs et du fanatisme des hommes. En contemplant la Jérusalem Céleste, que ce symbole vous rappelle la Loi Nouvelle et la légende qui dit que saint Jean fut le premier Maître qui tint Loge de Perfection.» Là aussi, ce texte n'est nullement gnostique, mais purement symbolique et terrestre.

Il y a aussi un écho dans le 27^e Grade, celui de Grand Commandeur du Temple ou de «Souverain Commandeur du Temple de Jérusalem», qui serait d'inspiration Templière; la Loge porte le nom de COUR. Lors de l'initiation, il est dit: «Je vous délie du joug de la servitude des hommes; vous ne serez plus soumis à aucun Frère, tous vous respecteront.» Là aussi, cette image est symbolique et terrestre, mais non gnostique.

On peut aussi examiner comment l'Évangile et l'Apocalypse voient les choses en matière de justice. On a vu précédemment que Jean dénonce les «faux juifs» qu'il appelle «la Synagogue de Satan» (II, 9). Au 31^e Grade du REAA, nous sommes «Juges et Justes», et pas des «faux juifs», car «nous sommes détenteurs de la vraie foi».

L'Évangile indique que Jésus est condamné par les rabbins, parce qu'il accomplit des miracles le jour du Shabbat, Jésus leur répond: «Vous pratiquez la circoncision, la loi de Moïse, le jour du Shabbat et vous n'êtes pas condamnés». Jésus est comme nous, il refuse le «deux poids-deux mesures», selon que vous soyez humbles ou puissants. Il dit aussi: «Je ne juge pas. Pour les autres, je juge avec mon Père. Et si je juge, mon jugement est véritable, parce que je ne suis pas seul, mais moi et mon Père qui m'a envoyé». On pourrait encore trouver quelques autres analogies. Mais une chose est évidente: dans Jean et au 31^e Grade, la Justice est d'ordre humaine, terrestre, et non gnostique.

Enfin, pour terminer ce travail en cherchant encore, je voudrais vous citer un texte de Robert Ambelain, Grand Maître de la Grande

Loge de Memphis-Misraïm, qui a été initié en 1939 par Constant Chevillon qui fut assassiné par les nazis en 1944. Ce texte traite de la Gnose maçonnique: «Toutes les Gnoses, d'ailleurs, partent d'un postulat de départ, posant en principe, que l'âme humaine s'est dégradée et qu'elle doit remonter vers son habitat ontologique premier. La Franc-Maçonnerie ne nous enseigne rien que cela! Elle prend dans le monde profane un être qu'elle considère comme incomplet, endormi, non stabilisé, et elle l'éveille en lui transmettant la Lumière. Cette même Lumière qui, en faisant apparaître les êtres et les choses, les rend réellement à l'existence. Or, à cet être incomplet, endormi, non stabilisé, elle ne dit pas qu'elle restitue la Lumière, mais bien qu'elle la lui confère. Et selon sa formule propre, que nous analyserons tout à l'heure, elle le crée, le reçoit, le constitue...

On peut donc admettre que la Gnose maçonnique considère l'homme profane comme l'aboutissement d'un long chemin ontologique, qu'il est parvenu devant un seuil, qu'il a buté contre une porte, et qu'il ne peut la franchir sans recevoir de ceux qui ont franchi bien avant lui cette même porte, la clé nécessaire pour l'ouvrir. Il y a là un postulat maçonnique de départ conforme aux plus modernes conclusions scientifiques de Teilhard de Chardin. D'où l'expression maçonnique rituelle lors de l'initiation d'un Apprenti: Je vous crée, reçois et constitue Apprenti-Maçon.

*Or, le latin **constituere** signifie créer, l'essence d'une chose. Créer vient du latin **creare**: produire, lequel (**producere**) signifie engendrer. Or, ce dernier mot signifie donner l'existence. Quant à recevoir, il vient du latin **recipere**: accepter, admettre. On le voit, il n'y a dans la formule traditionnelle et sacramentelle de la Franc-Maçonnerie aucune allusion à un quelconque péché originel, à une quelconque dégradation initiale et à une restitution d'un état antérieur. Bien au contraire, il y a l'idée de création.*

Et dans les symboles traditionnels mis sous les yeux de l'Impétrant dans le Cabinet de réflexion, pas davantage. Le crâne y est l'image du néant, de la mort, du non-être, si bien évoqué par la thèse maçonnique. Et le coq (lorsqu'il y figure) y est l'image classique chez les anciens gnostiques, du dieu inférieur et imparfait qu'est le démiurge d'en-bas, aussi bien dans les grimoires magiques, du principe du mal.

*Du néant, de la mort, du non-être, la Maçonnerie extrait donc une **Materia Prima** qu'elle va s'évertuer par sa rituelle et, au terme de cette cérémonie, à en faire un être réellement vivant, libre et pensant. Mieux encore, en en faisant un Maçon, c'est-à-dire un constructeur, elle va hausser au niveau de ces **démiurgii** dont parle **Empédocle d'Agrigente**: le démiurge et les démiurgii unissent le Créé et l'Incréé.» (PDVI N°184 – Juin 2017)*

Après tout cela, je pense qu'on peut convenir que les écrits de Jean ne sont point gnostiques, mais d'ordre symbolique et terrestre.

Christian Eyschen

Bibliographie :

- La Bible traduction de Lemaître de Sacy
- Dictionnaire de la Bible de André-Marie Gérard
- Points de vue Initiatiques (GLDF) N° 184 – Juin 2017
- Franc-Maçonnerie et Alchimie – N° 22 des Cahiers de la Franc-Maçonnerie
- Approche symbolique de l'Apocalypse de saint Jean de Claudine Léturgie-Blanquart
- L'Évangile de Jean est-il gnostique? de Pierre-Jean Ruff
- Avant Yahvé, JE SUIS de Patrick Boistier
- Les Frères et Chevaliers de Saint Jean l'Évangéliste d'Asie en Europe de Jennifer Marty, Lawrence Deplanche, Fred MacParthy
- La violence monothéiste: Mythe ou réalité par Jean-Pierre Castel
- Dictionnaire des symboles universels – Tome V par Henri Normand



L'Islam, un arianisme qui a réussi

Lorsqu'en 313 le *Rescrit de Milan* confirme l'Édit de tolérance de Sardique par lequel le 30 avril 311, l'empereur Galère autorise la liberté de culte dans l'empire romain, Constantin s'aperçoit très vite de la gravité des disputes théologiques qui divisent les adeptes de la religion chrétienne autour de la divinité du Christ. S'opposaient les partisans de la *Trinité* et les partisans des thèses d'Arius, prêtre égyptien qui, s'en tenant à un monothéisme strict, considérait Jésus comme une création de Dieu. Pour y mettre un terme, devenu seul empereur, il convoque en 325, le concile de Nicée qui conclut en faveur des thèses trinitaires.

Cela étant, dès l'année suivante, son interprétation politique conduit Constantin à revenir aux thèses d'Arius. En effet, si l'Empereur est le reflet de Dieu sur terre, il ne saurait y avoir qu'un seul Dieu au ciel. Constantin pour devenir seul empereur avait liquidé la *tétrarchie* système d'empereurs associés, au mandat limité. Le chemin de son trône passe par au moins sept assassinats et quelques guerres civiles. Si l'historiographie traditionnelle concède que Constantin, premier empereur chrétien, fut baptisé peu avant sa mort en 337, par un évêque arianiste, ce fait n'est pas anodin. Cet évêque, Eusèbe de Nicomédie, fut son conseiller religieux pendant la durée de son règne. Son principal collaborateur le préfet du prétoire Eusèbe de Césarée était également tenant de l'arianisme. À sa mort ses fils, en particulier le dernier survivant, Constance II, sont des militants actifs des thèses d'Arius. Aussi, pendant le règne de ce dernier les « barbares » extérieurs à l'Empire sont-ils évangélisés dans le christianisme arien.

À la mort de Constance II en 361, le bref règne de Julien, dit *l'apostat*, pour avoir rétabli la liberté religieuse et soutenu la

religion traditionnelle, sauve paradoxalement les trinitaires. Mort au cours d'une expédition militaire contre les Perses, en 363, ses successeurs sont chrétiens, sans position affirmée sur le débat trinitaire-arianiste. En 375, à l'ouest le jeune **Gratien** conseillé par **Ausone** s'avère trinitaire, au centre son demi-frère **Valentinien II** arianiste, en Orient leur oncle **Valens** est arianiste. Mais celui-ci est tué sur le champ de bataille d'Andrinople le 9 août 378, par les wisigoths, ses coreligionnaires arianistes. Le nouvel empereur désigné par **Gratien** pour l'Orient, **Théodose**, est trinitaire. Le christianisme trinitaire devient donc par un décret de **Gratien** de 379, repris par **Théodose** le 28 février 380 la religion officielle de l'Empire, donc catholique ce qui veut dire universelle. Surtout **Théodose** fait une autre interprétation politique du dogme de la Trinité: si le Fils est consubstantiel au Père, il en est de même pour la succession de l'empereur, et ainsi **Théodose** fonde la monarchie héréditaire de droit divin.

Quand les «*barbares*» au cours du V^e siècle s'installent dans l'Empire ils sont restés à l'arianisme de leur évangélisation. Aussi dans un premier temps les royaumes barbares qui se substituent à l'Empire en Occident, sont-ils pour l'essentiel arianistes. Leur élimination progressive à partir d'interventions de Constantinople occupe l'essentiel du VI^e siècle.

Au VII^e siècle, la mer Rouge est le théâtre d'un conflit entre un royaume juif soutenu par les Perses et un royaume chrétien soutenu par l'Empire d'Orient. Le conflit actuel du Yemen reprend exactement les mêmes lignes de fracture dans le sud de la péninsule arabe. Ce conflit qui ferme la mer Rouge fait la fortune des caravaniers arabes qui assurent le commerce entre l'Empire d'Orient et les Indes.

Mahomet du fait de cette proximité géographique, entretenue par un commerce de caravanes, fut parfaitement instruit des christianismes et du judaïsme. L'islam est le retour à un

monothéisme strict que l'on retrouve aussi bien dans le judaïsme. Dans le **Coran**, de nombreux versets réaffirment l'unicité de Dieu: «*Il n'y a de Dieu que Dieu*», Sourate III, verset 62, «*Il n'y a de Dieu que lui*», Sourate II, verset 255 et Sourate III, verset 18 et enfin «*Votre Dieu est un Dieu unique! Il n'y a de Dieu que lui*», Sourate II, verset 163.

Pour ce qui est de la nature du **Christ**, le **Coran** a une position très claire: «*Oui, il en est de Jésus comme d'Adam auprès de Dieu, Dieu l'a créé de terre*», Sourate III, verset 59.

La rapidité de l'extension de l'islam sur la rive sud de la méditerranée, puis en Espagne, et dans un grand sud-ouest de la Gaule tient plus au revirement de populations mal à l'aise avec les pouvoirs en place qui imposaient la **Trinité** avec intolérance qu'à une véritable conquête militaire. La mythique bataille de Poitiers en 732, qui se serait d'ailleurs plutôt déroulée près de Tours, se situe de fait à l'ancienne limite nord du royaume wisigoth, repoussée au de-là des Pyrénées en 507, par une victoire de **Clovis**, déjà à Poitiers. Au nord de cette limite il n'y avait pas d'influence arianiste marquée.

Une fois les croisades commencées, au XII^e siècle, **Pierre de Cluny** eut l'idée de faire traduire le **Coran** en latin pour voir ce qu'était la religion des «*Infidèles*»: prenant connaissance du texte, il se serait écrié: «*mais c'est Arius*». Ce point est important car l'islam n'est pas une vulgaire idolâtrie, mais une hérésie chrétienne, ce qui est une différence importante pour un théologien. L'expression «*religions du livre*» qui associe **Judaïsme**, **Christianismes** et **Islam** montre bien le lien fondamental entre ces trois religions.

L'évocation des **Croisades** permet une mise au point sur les **Templiers** et les **Cathares**: s'il y a une dérive théologique chez les Templiers, elle est à rechercher via **Augustin d'Hippone** du

côté du manichéisme. Newton, parfois considéré dans les milieux chrétiens traditionalistes qui diabolisent la Franc-Maçonnerie comme un crypto-arianiste, a relevé que rien dans les documents «révélés» ne donnait support aux doctrines de la *Trinité* qui étaient dues à des falsifications tardives : pour lui le Dieu révélé est unique. La création de la Franc-Maçonnerie en 1717 est un des premiers rayons du *Siècle des Lumières*.

En fait, le problème aujourd'hui tient plus à des causes purement politiques et géopolitiques. L'islamisme est le symptôme de sociétés en crise par rapport au monde en apparence plus développé de l'Occident et la séquelle de politiques d'instrumentalisation de l'Occident, et en particulier des États-Unis, dans le cadre de la «*guerre froide*» avec ce frère ennemi de la modernisation que fut le monde soviétique, mais il n'y a pas de fatalité procédant de cette religion. La laïcisation des sociétés évoluées est une évolution tendancielle, mais aussi le résultat d'un rapport de force politique interne à chaque société. Ceux qui crient le plus fort contre les musulmans sont des extrémistes, notamment chrétiens à considérer avec circonspection.

Georges-André Morin





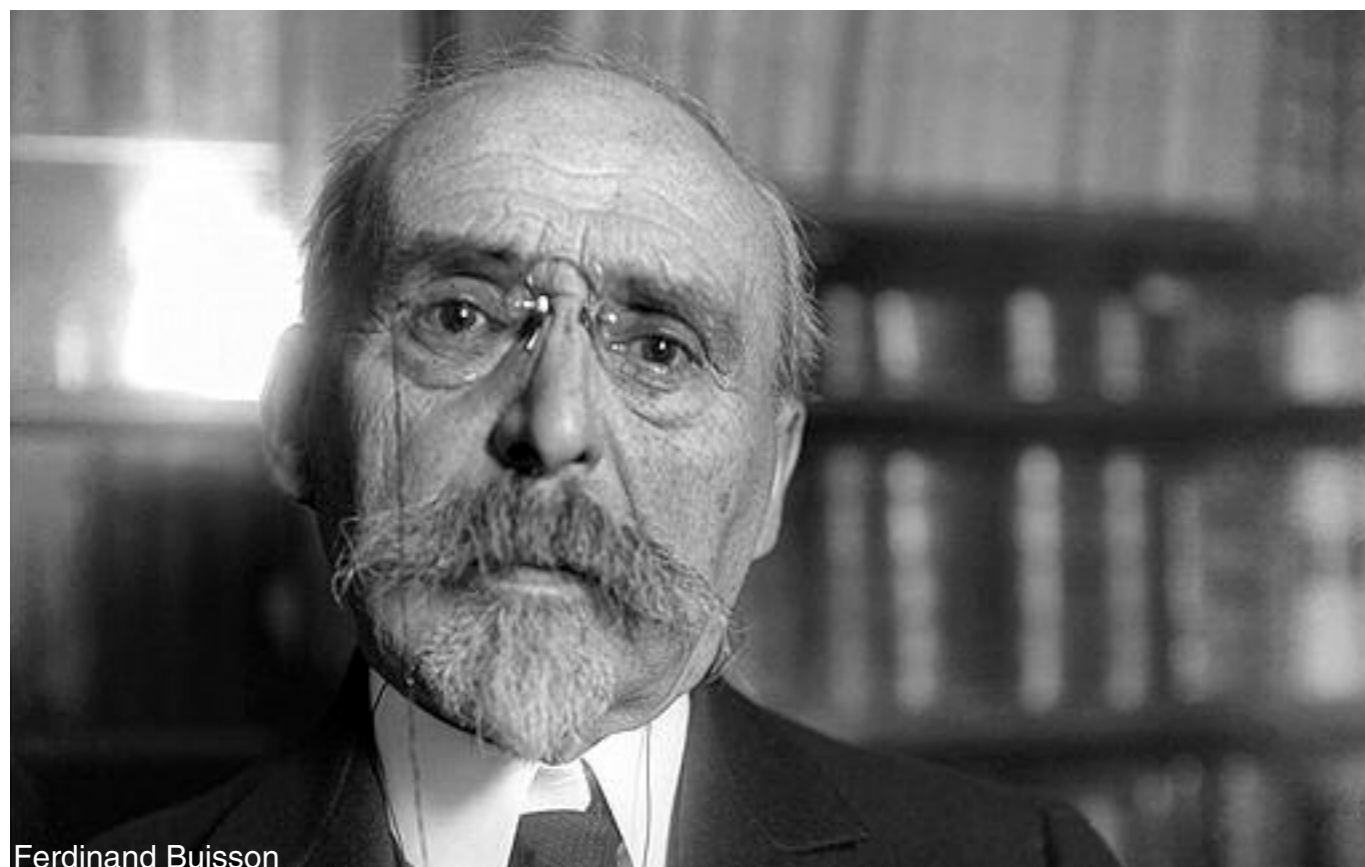
Catéchisme

Ne nous attardons pas aux détails. Passons condamnation sur toute la série des miracles. Il n'y croit pas plus que le libre penseur. *«La vérité, c'est qu'à l'heure présente, la régularité grandiose et souveraine des lois de la nature et de l'harmonie de l'univers a pénétré tous les esprits... Ceux qui prennent une attitude contraire deviennent rares, et, quand ils ouvrent la bouche, ne font entendre que des arguments contradictoires. L'histoire du miracle, dans l'Église même, rappelle cette peau de chagrin qui se rétrécissait à mesure que son possesseur avançait en âge.»*

Direz-vous qu'il croit d'avantage à la doctrine générale qui se dégage des «livres saints», à cette histoire du monde et de l'Humanité, qui se résume dans ces quelques grandes idées : un Dieu créateur, faisant l'homme à son image, le soumettant à une épreuve où il succombe, le condamnant en conséquence, lui et sa postérité, non seulement à la mort, mais à des peines éternelles, puis, au bout d'un certain nombre de siècles, envoyant son fils mourir sur une croix pour sauver le petit nombre de ceux qui croiront en lui et promettant à ceux-là seulement la félicité éternelle au-delà de la tombe...

Où est-il, le **Protestant libéral**, je dirai même l'homme de sens rassis, catholique ou protestant, qui, rentrant en lui-même et analysant sa pensée, puisse dire sincèrement qu'il croit que cela est arrivé? Ce n'est pas seulement la naïveté de cette trop simple philosophie de l'histoire universelle qui rend difficile à un homme de nos jours de la faire sienne, c'est surtout une impossibilité morale qui l'en empêche.

Un Dieu agissant ainsi, créant avec cette légèreté ou cette cruauté, jugeant, condamnant, punissant, récompensant, au mépris des principes les plus élémentaires de la justice, et pour réparer



Ferdinand Buisson

Le mal, consentant à je-ne-sais quel sacrifice d'un innocent, voire même d'un Dieu, comme si cette bizarre substitution, empruntée aux justices barbares les plus primitives, était un moyen normal de «sauver», très conditionnellement d'ailleurs et très partiellement, les créatures que, tout-puissant, il n'a su faire ni bonnes, ni libres, ni heureuses, ni raisonnables : quel tissu d'absurdités plus révoltantes encore, si on pouvait les prendre au sérieux, pour la conscience que pour la raison !

À quoi donc croit-il, ce protestant libéral que vous distinguez soigneusement du libre-penseur ? À la divinité de Jésus-Christ ? C'était jadis la réponse traditionnelle.

Mais il y a bientôt cinquante ans qu'un homme d'une sincérité et d'une lucidité d'esprit incomparables, détruisait à jamais cette illusion par un livre grave et austère. Longtemps avant la *Vie de Jésus* de Renan, le *Christ et la conscience* de Félix Pécaut, expliquait par des raisons plus profondes pourquoi il est devenu impossible, même à un homme foncièrement religieux, surtout à celui-là, de répéter les formules qui ont pendant des siècles alimenté la piété chrétienne : Jésus fils de Dieu, Jésus né d'une vierge, Jésus Dieu incarné, Jésus homme-Dieu et toute la suite de ces intrépides affirmations de mystères, qui ne seraient que des non-sens s'ils n'étaient la traduction enfantine de théories métaphysiques d'un autre âge, depuis le dogme de la Trinité jusqu'aux récits de la résurrection et de l'ascension. De bonne foi et en bonne conscience, examinez ce legs de croyances formant l'antique trésor de la loi chrétienne, et dites ce que le protestantisme en a gardé.

Si vous voulez mesurer le chemin qu'a fait «l'incrédulité», relisez le livre de Pécaut, en regard de celui de Sabatier dont je parlais tout à l'heure.

Les aveux que douloureusement Pécaut, alors jeune pasteur, et révoqué pour cet acte de loyauté, se sentait obligé de faire tout

haut en s'apercevant qu'il «ne croyait plus», Sabatier, doyen de la Faculté de théologie, les confirme et les aggrave sur plus d'un point, mais le ton est tout autre : c'est avec joie et sérénité que l'auteur de l'immortelle *Esquisse* explique la genèse du dogme, du miracle et de la légende, suit leur histoire à travers les siècles, nous fait voir à chaque époque, en un changeant tableau, le travail des théologiens construisant savamment l'édifice doctrinal, la puissante pensée directrice de Rome ramenant tout à l'unité, se faisant de tout un instrument de domination, et puis, au bas de l'échelle, dans la masse obscure des fidèles, l'effort, l'instinctif et touchant effort de l'imagination populaire remaniant à sa manière les mythes profonds, les systèmes des docteurs, les mystères de la foi, y mêlant les légendes naïves, les débris du paganisme, les traits sublimes de *l'Évangile*, se faisant ainsi une dévotion à son usage et à sa mesure. Que nous voilà loin des confessions de foi, de celles d'Augsbourg ou de La Rochelle ou de celles de M. Guizot et de M. Bois !

Quel autre état d'esprit, quel élargissement des horizons ! Et comment voulez-vous qu'un homme qui vient de lire Sabatier ait même l'idée de répondre aux questions vieillottes de l'orthodoxie égrenant le chapelet de ses «articles de foi» ?

Ferdinand Buisson



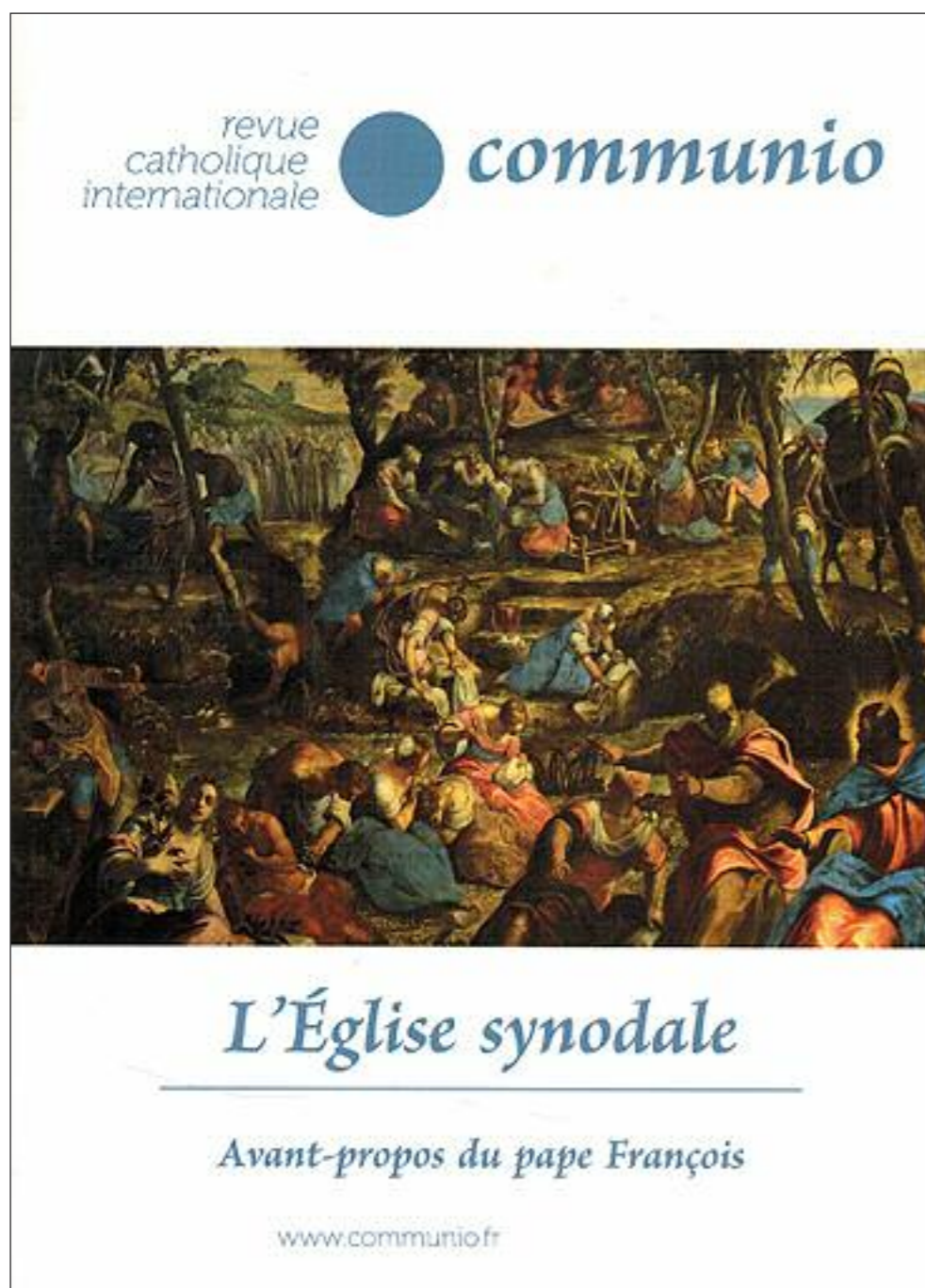
L'Église synodale ou sinusoidale ?

En octobre 2022 s'ouvrira à Rome le synode sur la synodalité de l'Église catholique. Ne croyez pas qu'il s'agit d'un simple oxymore comme un « *concile sur la conciliation* ». Le Pape François y tient beaucoup. En ouverture du numéro de *Communio*, revue catholique internationale consacré à cet événement, il y démontre toute l'importance qu'il y attache. Il s'agit de réaffirmer le primat du clergé sur le peuple de Dieu, tout en faisant semblant de lui concéder une petite place dans les affaires courantes.

Tout d'abord il convient de noter que les évêchés locaux ne se sont pas jetés là-dessus comme le *mal français* (syphilis) sur le bas clergé. Ils y ont été la plupart à reculons, le pouvoir a toujours du mal à se partager, même en apparence. Le « *peuple de Dieu* » n'a guère été au rendez-vous, cela n'a intéressé quasiment aucun jeune et seulement, en France, 10% des catholiques âgés et pratiquants. Ce n'est guère mieux ailleurs et même parfois pire.

Selon Florent Urfels, prêtre à Paris, il y a trois grands moments dans la gestion de l'Église, le premier est la communion des Églises sous l'autorité du *Vicaire du Christ* pendant le premier millénaire. Le deuxième par la *Réforme grégorienne* (XI^e siècle) qui marque le centralisme romain, le troisième est *Vatican II* avec une apparence de collégialité.

Mais soyons clair : « *L'Église n'est pas structurée selon les principes d'une société politique séculière et n'est donc pas une démocratie* »... « *Le synode tend à devenir, sous l'impulsion du Pape François, un organe plus ambitieux combinant consultation des laïcs et décisions des évêques* ». Le cardinal Kurt Koch sera très clair pour populariser la communication synodale en reprenant *Cyprien de Carthage* : « *Rien sans l'Évêque, rien sans la consultation des prêtres, rien sans le consensus du peuple* ». On voit bien



où est le pouvoir. Cela rappelle fortement la définition de **Coluche** de la différence entre la dictature («*Ferme ta gueule*») et la démocratie («*cause toujours*»).

Il poursuit (Kurt Koch, pas Coluche): «*le synode n'est pas un parlement où l'on s'appuie sur des négociations, des arrangements ou des compromis pour parvenir à un consensus ou à un accord commun. La seule méthode du synode est au contraire de s'ouvrir à l'Esprit Saint avec un courage apostolique, une humilité évangélique et une prière confiante, fin que ce soit Lui qui nous guide.*» On voit bien le mépris profond pour la démocratie qui se résume pour les mitrés à des combines. Comme tout le monde n'a pas la chance d'avoir un décodeur avec *Lui*, seulement le «*Saint-Père*» sans doute qui est son représentant sur terre. **Le Pape toujours le Pape, tout le Pape, rien que le Pape !**

D'ailleurs, le dossier de ce numéro de *Communio* est consacré en plus à «*la religion des poètes*». En voici un qui est mis en exergue pour bien se faire comprendre: «*Soyez béni, mon Dieu, qui m'avez délivré de moi-même... Heureux non pas qui est libre, mais celui que vous déterminez comme une flèche dans le carquois!*». Voici leur ambition: être une flèche tirée par Dieu! Être une flèche est sans doute mieux qu'être une buse, même si celle-ci est un rapace magnifique qui vole haut et est libre. La flèche, elle, appartient à l'archer qui la tire.

Selon **Walter Kasper**, cardinal et éminent théologien, ceux qui pensent voir dans le synode une avancée révolutionnaire se trompe lourdement, il s'agit pour lui de «*la réforme la plus conservatrice que l'on puisse imaginer*». C'est la reprise des écrits bibliques qui vantent «*la discussion*» et qui se trouve partout: «*L'indaba en Afrique, la choura dans l'Islam, le Sénat chez les Romains, le sanhédrin dans le judaïsme, le Grand conseil chez les Luther, le Concile des Apôtres à Jérusalem*». En France, on aurait dit: «*Elle boit pas, elle fume pas, elle drague pas, mais elle cause*».

La revendication d'un concile **Vatican III** n'a aucune réalité en dehors du cercle restreint des catholiques de gauche et encore! Elle est portée notamment par **Christine Pedotti**, de *Témoignage Chrétien*. Quand on étudie les textes actuels du Vatican, on s'aperçoit que le **Concile Vatican II** est loin d'avoir épuisé tous ses effets, loin s'en faut. Il reste une source inépuisable de choses à faire et à entreprendre.

Comme le note **Jean-Louis Schlegel**, sociologue des religions et ancien éminent jésuite, dans une interview à *Ouest-France* du 28 mars 2022: «*Je fais partie de ceux qui pensent, comme le théologien Hans Küng, un ami que j'ai traduit et édité, et beaucoup d'autres, qu'il n'y a pas eu « trop de concile », mais trop peu, qu'en fait il n'a pas été réellement appliqué. Il a produit des textes magnifiques, dynamisants, libérateurs, mais après, il fallait passer à des réformes concrètes, par exemple quant à la place des femmes, à l'ordination d'hommes mariés, au mode de nomination des évêques, etc. Non pas pour « sauver l'Église », mais parce que ces réformes correspondent à une vérité et une demande « démocratique » de notre temps. Mais il n'y a pas eu ces suites pratiques. Au contraire, tout a été freiné.*»

En ce sens, le Synode de 2022 à Rome, n'est ni un ersatz de **Concile Vatican III**, ni une diversion pour l'éviter. Mais au contraire, il est moyen de prolonger **Vatican II**. L'arbre n'est pas encore sec, il peut, pour l'Église, encore donner des fruits.

Selon l'archevêque **Péter Erdö**: «*La synodalité ne doit pas être confondue avec la collégialité qui n'est pas un principe sociologique dans l'Église, ni un simple héritage du droit romain, mais se réfère au corps des évêques qui, avec son chef le Pape, constitue l'autorité suprême de l'Église selon les documents du concile Vatican II*». En résumé l'Archevêque plaide pour son diocèse, il revendique une part du pouvoir. Que l'on amuse le bon peuple soit, mais le prélat veut aussi passer à la caisse.

En clair aussi, il y a une diffusion apparente du pouvoir et non une distribution du pouvoir, c'est le Pape qui décide toujours. Alors pour amuser le bon «peuple de Dieu», on ergote sur les termes des dimensions «Communautaire (les fidèles), collégiale (les Évêques), primatiale (le Pape)». Et tout cela fait d'excellents catholiques! Cela reprend les formules d'Aristote sur les trois formes de gouvernement possibles: «régimes démocratique, aristocratique, monarchique» pour donner quelque lustre au propos.

Rappelons que le Pape a initié des conférences synodales en Amazonie et en Afrique pour tenter de trouver des solutions à la crise de vocation et de gestion: prêtres mariés, diacres avec un peu plus de pouvoir spirituel, participation des fidèles et des femmes aux affaires courantes. Mais surtout, il faut empêcher la protestantisation de l'Église qui verrait la disparition du clergé. Brassens chantait «Pas d'argent, pas d'épices», le Vatican le suit en claironnant «Plus de clergé, plus d'Église».

La tendance est forte dans certains milieux catholiques de vouloir s'adapter aux formes et contenus du protestantisme pour que l'Église tienne dans la tourmente en se «modernisant» par une suppression du caractère sacré du clergé, intermédiaire «entre Dieu et le croyant». Or, supprimer ce caractère sacré qui seul permet le rachat des péchés par son intermédiaire, c'est détruire l'appareil de l'Église, donc détruire l'Église elle-même, car l'Église c'est le clergé. Je prends souvent l'image du stalinisme, il n'est que son appareil, quand celui-ci disparaît, il n'y a plus de stalinisme, même s'il reste encore des staliniens.

Il y a aussi une dimension internationale très forte dans l'opération «Synode» qui est un terme commun à toutes les religions chrétiennes et pas uniquement catholique, même si elles n'y mettent pas toutes le même contenu. Pour le Vatican, c'est continuer en apparence la volonté œcuménique (qui est un appeau à

la chasse aux canards) du retour du rêve de l'unité des chrétiens du premier millénaire. Mais comme disait Paul VI: «Il y a plusieurs troupeaux, il ne saurait y avoir qu'un seul berger». Devinez qui?

L'expérience nord-américaine des synodes a beaucoup été étudiée. Au moment de l'Indépendance, la question de l'organisation de l'Église catholique aux États-Unis va se poser dans un pays qui émerge et qui était alors sous la domination religieuse de l'Église anglicane anglaise. C'est en 1791 que le premier synode catholique va se réunir à Baltimore, qui va devenir l'équivalent de la Conférence de Lambeth pour les anglicans (40 Églises nationales sur les 5 continents) et Rome pour les catholiques du monde entier.

Il fallait bien un dupe, ce fut le tour de Rowan Williams, ancien évêque de Cantorbéry, chef donc de l'Église anglicane, qui voit dans le synode de François être «Ensemble sur le même chemin», mais il indique aussi: «si nous cheminons ensemble, cela veut dire que nous ne sommes pas encore arrivés à destination» (pas si dupes que cela peut-être?)... «Mais en tant que pratique et progression, la synodale consiste essentiellement à se laisser inspirer par l'espérance (qui fait vivre selon le vieil adage)». Sur le fond, il partage la théorie du Vatican: «Si la synodalité n'est rien de plus qu'une vague version idéalisée de la démocratie profane, elle n'a guère de chances de devenir proclamation de la Bonne Nouvelle.» Rappelons que Évangile veut dire «bonne nouvelle», il s'agit donc bien de re-cléricaiser le monde derrière l'opération de communication sur le Synode.

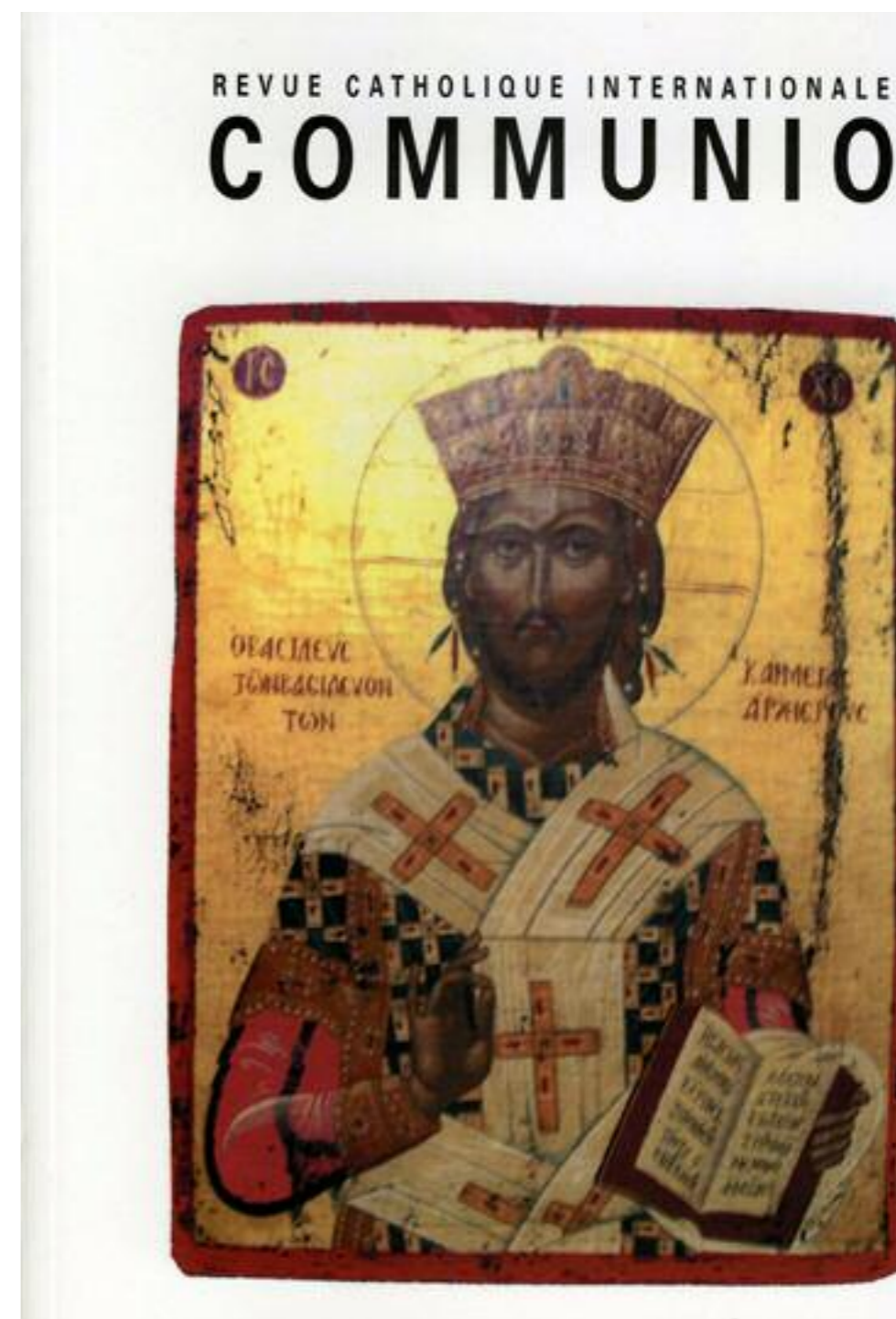
Le Synode est une vaste opération de communication pour tenter de replacer le Vatican au cœur des choses et problématiques religieuses et politiques. C'est aussi sans doute pour cela que beaucoup regarde cela avec énormément de méfiance. C'est aussi une opération interne pour indiquer que le Pape François a fait quand même avancer les choses dans la Curie romaine. Les bilans, il

faut mieux les tirer que les déposer. Il n'est pas sûr que là aussi, la méfiance ne l'emporte pas.

Pourquoi la **Libre Pensée** doit alors s'y intéresser? Parce qu'un médecin qui ne s'occuperait pas d'étudier les maladies serait un piètre soignant. Et puis comme *Communio* est, à juste titre, une revue de référence, je vous invite à la lire. Et cela est totalement désintéressé, le **Vatican** ne me rémunère point et je le comprends !

Christian Eyschen

L'Église synodale, avant-propos du pape François - *Communio*,
revue catholique internationale - Tome 47 - 2022 - 192 pages - 20€



revue numérique du Cercle international d'exégèse rationaliste
parution semestrielle – n° 1

Sapere aude



Directeur de la publication : Jean-Sébastien Pierre
Rédacteur en chef : Christian Eyschen
Mise en forme : Philippe Floris

Libre Pensée
10/12 rue des Fossés-saint-Jacques, 75005 Paris
libre.pensee@fnlp.fr